

Le télex s'arrêta de crépiter en même temps que les pales du gros ventilateur plafonnai ralentissaient . Il se leva et arracha le télex . Le téléphone sonnait. Il décrocha . Mariem astrait

_On dirait qu'ils ont encore coupé le courant, fit elle

_Tu me tapes ça rapidement . C'est l'édité de demain

Il sortit pendant qu'elle posait l'article sur une machine à écrire . Deux policiers l'obligèrent à freiner sa vieille "2 chevaux" cent mètres plus loin . Il sortit sa carte de presse

_Déposez nous vers l'hôpital

Ils avaient pris place à l'arrière . La "2 chevaux" le nez en l'air fit deux bonds brefs avant de caler . Les deux policiers descendirent et repartirent à pieds . Cheick Amar abandonna à son tour la voiture au milieu de la chaussée . La poste n'était pas loin . Il tria rapidement le courrier . Trois lettres lui étaient adressées

La première lui proposait son adhésion à l'association des écrivains de langue française
La deuxième venait d'une nouvelle revue qui cherchait un correspondant

La troisième lui donna une petite chaleur agréable au coeur dès qu'il retourna l'enveloppe
Au verso il lut . "Exprimez nez . Comité de la route infinie de l'histoire . Conakry"

II

Au verso, il avait ~~l'air~~ vu un dessin de nez . Il ~~retrouva~~ ~~aux~~ bureaux ~~san~~ ~~ax~~ ~~il~~ ~~ou~~ ~~vi~~ ~~ri~~ ~~xx~~
Il revint sur ses pas . Il monta dans sa "2 chevaux" et cette fois ci au premier
coup la voiture démarra . Il s'arrêta en face de l'agence de presse et klaxonna
deux fois . Mariem sortit

Tiens c'est le courrier du personnel . Est ce que le courant

—Non c'est encore coupé . Le chef t'a appelé . Il veut te voir pour II h
Il redémarrera ou plutôt essaya . Il continua à pied . Il était 10 heures et
poussières lorsqu'il arriva chez lui . Il demanda aux boys à Diallo où était madam
Elle prenait sa douche . ~~Alors il s'enferma dans son~~
Il pianota doucement sur la porte de la douche avant
de lui crier ."C'est moi chérie . Je commence à faire une belle diarrré ." Il
s'enferma ensuite dans le W C la porte d'à côté et sortit la lettre du "nez" .
Il la lut, la relut et recommença et puis la déchira

— Bonjour Amar . Tous Tes articles sont de plus en plus durs . C'est vrai que nous avons choisi la révolution mais à te lire on a des frissons . "Au poteau les traîtres" "Egorgeons les voleurs" "Fusillons
Le téléphone sonnait . Le chef ^{se tut mais ne le décrocha pas} ~~existait à sonner~~

On croirait entendre Sékou Touré, reprit il

—C'est un vrai révolutionnaire lui . Les réactionnaires sont les pires assassins du peuple . Il faut les tuer tous . C'est Sékou Touré qui a raison

—Ca tombe bien alors . Conakry a envoyé une invitation pour couvrir l'agression du 22 novembre . Tu pourrais représenter le pays Amar . Tu es le seul de toute façon à connaître à peu près la Guinée pour y avoir grandi . Il s'était levé dix minutes après . A la maison Diallo se courbait sur une poule pour l'égorger . La poule s'échappa . Il la rattrapa, lui cassa les pattes et les ailes avant de la tendre au boy .

C'est toujours ta diarrée ? demanda Cado

— Ils ont coupé le courant . Il y a des saboteurs . Il faut qu'on leur casse les ailles et les pattes avant de leur tordre le cou . Je viens juste t'apprendre que je serai bientôt à Conakry . C'est une bonne nouvelle n'est ce pas ?

Ils fêterent la bonne nouvelle plus tard le soir Avec Boubacar son meilleur ami et pierre un voisin . ALe petit poste -radio qu'ils entouraient annonça soudain "Ici la voix de la révolution . Radio et télévision guinéennes . Le sommaire de nos derniers bulletins d'information

__Chut ! fit Amar en se penchant sur l'appareil

Cado
Cado s'occupait de ses brochettes au-dessus d'un fourneau dans la cour .

__Est ce que vous mangez maintenant ? demanda-t-elle

__ Ne te fatigue pas Amar, dit Boubacar . "La voix de la révolution est toujours brouillée par les valets de l'impérialisme"

Cado déposa les brochettes entre les hommes . Amar éteignit la radio

__La guinée c'est un beau pays, commença Pierre . Si tu pouvais m'apporter des ananas et des mangues . Ou des avocats

Il était en transit à Abidjan . Le lendemain il prenait la correspondance pour conakry . Il dédaigna l'hôtel de l'aéroport ~~donk~~ et s'assit dans un des fauteuil du salon d'attente pour y passer la nuit . Il était dix sept heures .

A dix huit heures il sortit de son sac à main un vieux numéro d'"Afrique-Asie"

A dix neuf heures il s'en alla visiter les boutiques du "Free-Shop"

A vingt heures il commanda un jus de fruit puis une bière au bar

A vingt et une heures il regagna sa place et sortit un carnet et nota :

Aéroport d'Abidjan : trop de blancs . Sékou Touré a dit : "La côte d'Ivoire est une colonie de la France "

A dix sept heures : vu les chambres de l'hôtel de l'aéroport . Trop chères . Sékou touré a dit : " Le peuple ivoirien dort à terre et ses dirigeants dans des palais

A dix huit heures : lu et relu "Afrique-Asie " . Sékou Touré a raison . Il a dit "C'est un journal du peuple "

A dix neuf heures : visité les boutiques du free-shop . Trop luxueux les article Sékou touré a dit : "Houphouet mange dans des assiettes en or "

A vingt heures : un tour au bar . C'est plein de garces . Sékou a dit : "Le travail est le premier mari de la femme"

Il est vingt et deux heures : Je m'en vais pisser . ~~J'espère juste pour prendre~~
XXXXX

~~XXXXX~~
Vingt deux heures dix huit : C'est très propre les toilettes . Dire qu'à côté en Guinée l'ennemi du genre humain avait sorti son couteau

Il écrivit des tas d'autres pages et ne s'arrêta qu'à une heure du matin . Un avion se posait . Il avait mal à la tête . Il détendit ses jambes

Et "Le nez" pénétra dans son cauchemar ~~xxxxx~~ comme un peintre avec des couleurs gaies . Tout autour de lui c'était bleu c'était rose avec des rires . Il se laissa aller au bras qu'on lui tendait . Et remonta le bras comme on remonte un fleuve . Il avait mal partout mais il ramait . En aval ça tirait encore, ça pendait et ça fusillait et ça égorgeait tous ces salauds de fils de putes d'affameurs de peuple

Il remontait le bras avec en écho sa voix qui criait en arrière . "Détruisez les tous . Il est venu le temps de payer tous les crimes

Il remonta le bras, passant sous les aisselles et s'agrippa à un sein

Mais le sein s'aplatit

Il se cacha plus bas sous une touffe d'arbres

Mais les arbres devinrent filaments

Alors il pénétra ~~xxxxx~~ dans une grotte . C'est là où il se sentit bien . Naama venait qui lui disait : mon nez où étais tu ?

Et puis

Bangoura l'attendait au bas de la passerelle . Ils sympathisèrent aussitôt . Dans la "Jeep" Bangoura lui tendit un pistolet

_ Nous n'avons pas encore complètement nettoyé le pays, dit il

_ Que dieu aide votre révolution

_ Dieu est toujours avec la vérité . Chez vous ça va ?

_ Nous avons besoin d'un homme comme votre prési . Je ferai de mon mieux pour traduire clairement l'expérience guinéenne
Ils arrivaient à un barrage .

_ Pret pour la révolution, cria un milicien

_ Des actes, rien que des actes, répondit Bangoura en freinant . Le camarade que vous voyez à côté de moi est un frère journaliste africain
Le barrage fut levé . D'autres barrages les attendaient . Il en dénombraine vingt ne avant d'abandonner le compte

_ Vous ne parlez pas beaucoup, dit Bangoura

_ Des actes rien que des actes mon frère . Votre révolution est bien gardée
Ils ont été fous de vous agresser . Je sais que la presse impérialiste passe son temps à faire croire que le peuple guinéen est prêt à se soulever
Bangoura reprit la parole et ne la lâcha plus . Le soir tombait . Toutes les rues grouillaient de miliciens . Amar soupesait son arme
Bangoura le déposa à l'hôtel "Camayenne" et promit de passer le chercher le lendemain à 8 heures .

A 7 heures 30 Bangoura frappa à sa porte avec un "Thermos" de café et un morceau de pain .

A 8 heures ils étaient au "Palais du peuple" rempli de chants révolutionnaires .

Bangoura lui désigna un fauteuil et courut serrer des bras qu'on lui tendait . Il s'assit et comme il ne savait pas trop quoi faire de ses mains, sortit ~~son~~ son carnet de notes et un stylo .

Bangoura lui désigna sa place aux tout premiers rangs et couru serrer les mains qu'on lui tendait . Il sourit aux autres invités en s'asseyant . La plupart devaient être des journalistes comme lui . Ils avaient tous un papier sur les genoux . Il sortit à son tour son carnet de notes et un stylo . Mais il ^{ne} réussit à griffonner que des dessins de pendus qui s'accordaient si bien aux cris d'un peuple trompé et déjà blessé à travers ses chants conjuguant le sang et le soleil . Il aimait bien cette franche communauté tout autour de lui et en chaque homme, comme quand on est seul , innocent et paisible et puis soudain qu'on est attaqué toute la vie tremble pour vous . Il esaya de soutenir de sa petite voix enrouée la petite vague de chanson populaire qui entretenait la camaraderie de ceux qui entraient et sortaient, mais derrière la petite vague, il sentit qu'une mer se préparait à prendre toute la terre . Alors il ferma les yeux

"Le nez" était à Kankan, à 600 kilomètres seulement de Conakry . Il relut sa lettre

Mon amour

Je t'écris encore . Je sais que tu ne répondras pas . Tu aimes une autre femme et moi aussi je suis marié . Ta nouvelle femme est elle belle ? Moi mon mari c'est Bakary, celui avec qui tu formais la défense de votre équipe de foot-ball. Il m'a fait deux enfants . Il savait que nous étions ensemble mais il n'est pas jaloux . Nous parlons souvent de toi . Il me dit que tu ne reviendras plus . Mais je sais que ce n'est pas vrai parce que, je prie pour te revoir . Tu es toujours mon dieu et tu exauceras mes vœux

A 10 heures Sékou Touré était entré . Il avait été l'un des premiers à se lever pendant qu'un long frémissement parcourait toute la salle chassé aussitôt après par des bombes d'ovation

— Vous les avez vu, n'est ce pas ? dit Ismael Touré . Ils n'ont paoté toturés . On dit des vilaines choses sur le pari démocratique de guinée et sur son guide . Mais les bandits que nous venons de vous présenter ont tous été pris par le peuple lui même qui continue à traquer leurs complices

Une heure après il échangeait ses impressions et ses opinions avec des confrères guinéens . Ils étaient tous d'accord qu'il fallait donner un exemple . Barry II, un ministre et trois autres anciennes personnalités avaient été pendues .

— Ils ne se sont pas défendus ? demanda-t-il

— Est ce que camarade tu as de la force si ton mari te prend dans son lit avec sa femme ?

Il déjeuna rapidement et demanda après Bangoura . Personne ne savait où était son guide . Il sortit . La ville était toujours en état de guerre . Des gosses lui crièrent : "A mort les mercenaires " . Il leur sourit en pensant à Bangoura . Il voulait juste connaître la suite du programme pour pouvoir savoir s'il lui serait possible de se rendre à Kankan . Il n'était pas guinéen mais c'est là-bas qu'il avait grandi et il avait connu "le nez" . Il ne pouvait pas venir jusqu'en Guinée sans chercher à voir "le nez" . Ce serait comme une trahison . Et les traîtres doivent disparaître partout . Ce n'est pas révolutionnaire ni populaire . En un homme un homme, un vrai ne doit pas tromper . Bakary son copain d'enfance et l'époux du "nez" savait, avait toujours su que le "nez"...C'était son confident et tous les deux

La première fois elle avait dix sept ans et lui aussi . Il avait entrouvert son pagne avec un doigt puis deux, et d'autres doigts sont venus entre les cuisses et ils n'avaient trouvé aucun trou et il avait cru que la femme était fermée par l'homme

l'homme . Il s'était confié à Bakary qui en avait parlé à tous leurs copains qui apprirent à se moquer de lui . Il en avait souffert pendant longtemps . Mais il avait compris qu'un homme doit garder certaines choses pour lui seul . Il chassa toutes ses pensées pour faire le point de sa mission . Il commença à pleuvoir tout doucement, une poussière d'eau . Il se rendit compte qu'il marchait un peu par hasard . Quelqu'un cria dans son dos : "C'est un mercenaire" . Il n'y prêta pas attention . Un violent coup le frappa à la tempe . Il vacilla et fit face . Ils étaient une dizaine .

_Fils de putes approchez, leur lança-t-il .

Un milicien hurla : "Venez . Nous avons attrapé un mercenaire " . Il avait souvent imaginé scène semblable . Une foule courait après un assassin du peuple . Il dépassait tout le monde, rattrapait le bandit et se jetait sur lui . On les laissait se battre pendant des heures . Il ne s'était jamais mis à la place d'un malfaiteur . Il sentit qu'il était en danger .

_Je suis un journaliste . C'est un malentendu

A leur regard il comprit qu'il ne s'en tirerait pas . Il voulut fuir . Il tomba sur un gosse qui lui, barrait le chemin . Il voulut se relever . Mais une montagne de corps l'aplatit sur l'enfant .

Il était couché en slip, ligoté . Les bras audos les coudes se touchant.. Les pieds ramenés en arrière . Il faisait noir autour de lui . "Toi on t'égorgera comme un poulet ."lui avait on promis .

Il se dit pour une seconde fois qu'ils avaient raison . Tout était contre lui . Manque de papiers . Connaissance du malinké, une langue ~~du~~ du pays . Possession d'une arme . Injures contre des agents de la révolution . Sékou Touré disait souvent : "La révolution est globale et multiforme . La réction aussi . " Pour la deuxième fois il se maudit de tous les noms pour oublier son corps tendu à craquer qui pleurait . Et puis ils avaient raison encore . Encore .

LE PEUPLE A RAISON . TOUJOURS

Ensuite il donna raison à son corps . Et urina . Et commença à gémir . Et pensa à Cado . Mais sa pensée ne s'accrochait qu'au "nez" . Il banda On le trainait . Il essaya d'ouvrir les yeux à cause de la lumière . Il vit une énorme femme arriver sur lui . Elle posa un pied sur son sexe . Il hurla . Il sentit qu'on le soulevait . On le fit assoir et on l'aida à enfiler un pantalon . Et puis une chemise .

Plus tard Bangoura riait aux éclats dans la petite jeep

— Mon frère tu as eu chaud hein ? Heureusement que je suis venu à temps . La grosse camarade t'aurait écrasé les bijoux de famille

— Pourquoi elle m'en voulait ?

— C'est une vieille copine qui n'a jamais eu d'enfant . Si elle t'intéresse C'est gros mais son cul est tout petit Conakry était presque dans l'obscurité . Il se demanda comment Bangoura ~~en~~ conduisait avec un seul phare et tout en parlant . Même les interminables barrages à tous les cent mètres qui obligeaient à rouler à allure de piéton n'impliquaient pas tout

Il le déposa à l'hôtel Camayenne et lui dit qu'il l'attendait . Il se déshabilla ~~rapidement~~ essaya de prendre une douche mais les robinets étaient vides . Alors il avala à sec deux comprimés d'aspirine et ouvrit son sac à main et pêcha une tenue . Il avait mal partout .

— C'est vite fait mon frère, lui assura Bangoura en démarrant . La plupart des agresseurs sont arrêtés et ils sont en train de passer aux aveux . Nous allons fêter ça .

Il l'amena chez lui . Une grande cour entourée de vieilles maisons disposées en U face à l'entrée . ~~Tauxixquaxix~~ Il sentit des gens aller et venir autour de lui . Bangoura reconnaissait les uns et les autres malgré l'obscurité . Il le suivit dans une chambre faiblement éclairée par une bougie .

— Où est ta mère ? demanda Bangoura à une fillette occupée à éplucher de grosses bananes .

— Elle est chez le président du comité

Bangoura désigna une chaise tout près de la porte et disparut derrière un rideau . Un sommier grinça . Il regarda la fillette s'appliquer à ramasser les peaux de banane . Et puis elle prit un couteau

— Tu manges avec nous ? lui cria Bangoura . Il n'y a pas grand chose mais on est entre nous n'est ce pas ? Cette fois ci on liquidera tous les affameurs du peuple . Après
Il n'avait d'oreilles que pour la petite . Elle faisait comme si le monde entier n'existait pas avec son gros couteau qui faisait tomber en rondelles dans un mouchoir à terre, les bananes . Elle leva la tête . Il lui sourit .

— Elle va à l'école ?

— Alors Rougui tu réponds ? cria de l'autre côté Bangoura .

— Camarade notre école ~~éte~~ est fermée , fit la fillette

— Amar viens voir un peu, dit Bangoura

Il se leva . Derrière le rideau dont Bangoura jeta un pan sur la cordelette, il vit un tas de vêtements . Son guide l'encouragea à choisir une tenue de milicien . Il hésita . Alors/fouilla dans le tas

"Avec ça tu es en sécurité"

Ils roulaient dans la jeep berge . Le kalachnikov lui passait un peu sur les genoux mais par rapport au pistolet de son arrivée ... C'était comme ça aussi croyez qu'il n'y a qu'une femme et que vous découvriez que vous pouvez tirer votre coup partout . Il sourit .

— C'est loin encore ?

— On arrive , dit Bangoura . Elle sera étonnée de te le revoir . On va bien s'amuser

Ils arrivaient à un autre barrage . Il ajuste sa casquette et ~~examine~~ braqua son arme sur les miliciens . Il imagina qu'on leur sautait dessus et il traita dans le tas .

— C'est un camarade journaliste, disait Bangoura . Un ami de la révolution

— A bas l'impérialisme ! cria un milicien en soulevant le barrage
Il répondit en soulevant son arme

— C'est vrai que vous avez grandi à Kankan ? lui demanda Bangoura

— Justement je voudrais m'y rendre .

— On peut arranger ça . Mais fais attention cette ville est bourrée de réactionnaires . Nous avons tout fait pour les aider à comprendre que l'autosuffisance alimentaire était une des priorités de notre indépendance . Mais les mainkamori n'aiment que le commerce . Nous leur avons fermé les marchés avec des fils de fer barbelés ? Nous leur avons coupé leurs manguiers . Mais ils arrivaient . Bangoura freina

— C'est ici, fit-il

Il tapota un moment sur sa nouvelle tenue comme pour la dépoussiérer . Ensuite il avala rapidement un comprimé d'aspirine .

Il suivit Bangoura qui craqua une allumette . Il cala son Kalchinikoff sur l'aisselle droite et suivit son guide . Bangoura frappa à une porte entrouverte avant de crier : "Prêt pour la révolution " . Ensuite il poussa la porte . Il craqua une autre allumette . Et puis tatonna et trouva un morceau de bougie .

_On attend une minute . Elle ne va ^{pas} tarder

En attendant, à la lueur de la bougie il apprit à se servir de son arme . Elle arriva pendant qu'il demandait : "Bangoura est ce que tu as un appareil photo? Elle eut un sursaut quand elle le vit . Et se décontracta à cause de Bangoura

_C'est la camarade Mafori chef de la milice du comité . Une camarade remarquable . Elle t'aurait castré si je n'étais pas intervenu

_de la vieille histoire mon frère, fit elle en allumant une autre bougie Je m'excuse pour tout à l'heure . Mais dès que je vois un réactionnaire je La chambre était petite avec ~~des tiroirs des tiroirs~~ sous la table, au plafond , sous le grand lit , des trous d'ombre capable de noyer des éléphants . La bougie neuve avait été allumée face à l'entrée sous sous une immense photo du président Sékou en grand boubouzébré de noir et blanc . Elle tira de sous son lit une caisse . Elle commença à fouiller . Deux pistolets, des munitions, un couteau de combat, un soutien gorge . Et puis elle entassa le tout . et parut réfléchir

_Qu'est ce que tu cherches ? demanda Bangoura assis sur le lit Elle ne répondit pas .

_J'arrive, fit elle en sortant

_ Elle connaît bien le prési. dit Bangoura . Elle ne vit que pour la révolution . Elle n'a pas hésité à dénoncer son mari dans le complot des enseignants .

_Pas d'enfants ?

_Elle ne compte pas en faire avant que tout l'Afrique ne soit indépendante . Est ce que tu parles encore le malinké ?

Mafori revenait . Elle posa une bouteille et deux boîtes entre les deux hommes

Il chercha à taton son pantalon

_ Qu'est ce que tu fais Amar ?

Il avait mal à la tête et un peu partout . Depuis près de vingt ans . Depuis sa folle et belle vie d'étudiant en France il n'avait pas bu d'alcool . Il se recoucha pour faire le compte . Bangoura était parti en ~~max~~ emportant des boîtes et des bouteilles qui s'entre-choquaient après soufflé sur la bougie . Il avait du dire quelque chose . Il se souvenait bien de son rire mais pas du reste

_ Approche toi un peu plus a Amar

_ Où est ce qu'il est Bangoura

Elle s'était collée à lui une main sur sa poitrine .

_ Ton coeur bat vite, fit elle . Comme si tu as peur

_ Il faut que Bangoura revienne me chercher . Pour mon hôtel . Je ne peux pas y aller seul à pareille heure

_ Tu es bien ici . Et puis demain je te fais raccompagner

Il lutta un moment pour se rappeler ce que Bangoura avait dit avant de disparaître et comment il était nu auprès d'une femme à poil qui lui écrasait les affaires quelques heures auparavant . Et puis il se laissa aller à la dérive comme un bateau ivre qui touche ses ports d'attache : "Cado" et "Le nez" et bientôt attiré par d'autres grosses vagues qui le noyaient et le rendaient à la vie, qui le perdaient et le ressuscitaient

Il fut réveillé qui tapotait à la porte . Il secoua sa compagne . Elle se leva .

_ Tu dors encore camarade ? demanda-t-elle

Le tapotement sur la porte avait disparu . Ils s'habillèrent rapidement et en silence . Elle ouvrit la porte et disparut . Il en était à ses chaussures quand elle revint . Alors il remarqua qu'elle portait un pantalon comme lui avec un

_J' avais oublié

Il l'embrassa pour la faire taire . Il avait encore ~~de~~ mal au crane et elle glissa une main entre ses cuissesses .

je ne vous ai ~~pas~~ fait trop mal, camarade

_Attête avec ton mot de camarade je t'en prie Mafori . C'était bon mais la révoluton continue n'est ce pas ?

_Il n'y a plus de café à cause des impérialistes . Mais les enfants vont nous apporter du quinquéliba . La ~~guinée~~ sera la guinée quoiqu'il ~~l'~~advienne
Il se leva difficilement . Bangoura était de retour . Il partagea leur quinquéli ba chaud

_J'ai vu le camarade ministre du domaine intérieur . Il est d'accord que tu ailles à Kankan

Il lui raconta la suite dans la Jeep . Le camarade ministre trouvait son idée révolutionnaire et Béhanzin l'autre camarade ministre qui était chez l'autre camarade ministre avait dit que c'était génial

_Béhanzin ce n'est pas le béninois qui était venu comme prof de math?

_Exactement . C'est un savant . Il est plus fort que les blancs dans les calculs . Il dit souvent qu'il ne se marierait que quand toute l'~~afrique~~ sera totalement libre

n _Un peu comme Mafori quoi !

_Les vrais révolutionnaires sont comme ça . Il y a des problèmes plus importants que la baise . Tu as vu les chinois ? Mao n'a pas d'enfant

_Un enfant sur cinq est quand même chinois

Un camion rempli de miliciens les dépassait à toute allure . Bangoura klaxonna en agotant l'autre bras .

_C'est Guilavogui . Il est invulnérable aux balles . Les mercenaires lui ont tiré dessus . Il riait comme si on le chatouillait

_ Quel est le programme aujourd'hui ? l'interrompt Amar

Il était assis à côté de Bangoura . A l'arrière la vieille tante de son guide s'était enfin tue . L'un des deux miliciens qui la coinçaient lui demandait du feu . Il fit semblant de dormir . Le soleil se couchait . Depuis le matin ils n'avaient pu trouver qu'un petit pain élastique qu'ils avaient partagé en cinq parts . De l'eau il y en avait partout . De l'oxygène également . "Les sales choses ~~que~~ l'impérialisme ne nous privera jamais, parce qu'elles appartiennent à Dieu seul . " avait commenté la vieille Fatou . "Grâce à Sékou Touré nous vivons encore et grâce à lui nous écraserons les anti-guinéens vendus aux blancs..." Dès qu'il sut que la vieille ne pouvait rien lui apprendre de bien intéressant il avait compris qu'un bon reportage sur ce pays oublié ne pourrait être que... Neutre ... Ou rêvé ... Ou encore amoureux ... Ou tout simplement réaliste... Il avait vécu un peu tout cela depuis son arrivée mais tout était encore confus en lui comme un malaise mais certainement qu'il existait une autre vérité entre les cris de haine ~~et~~ du peuple et le regard perdu des agresseurs, les chansons révolutionnaires et la douceur de ce peuple

Il faisait nuit . Bangoura freina ~~xxixétaientixxMamou~~

~~Onxxxxxi~~
 _On se couche un peu ici, fit il . Moi je suis crevé

Les deux miliciens s'étirèrent . Il entendit les craquements de leurs articulations . La vieille dormait toujours

_Nous ne sommes pas loin de Mamou, dit l'un des miliciens

_Camarade Ansoumane de la discipline, gronda Bangoura . .Nous sommes ici pour accompagner sous protection le frère Amar et non pour le plaisir . Mon frère tu viens ?

Bangoura leclaira de sa lampe torche pour lui permettre de le rejoindre devant la Jeep .

_Comment on fait ? Il commence

_Ne t'en fais pas, lui assura Bangoura en lui tendant

_C'est quoi ?

_Pour la circulation du sang . J'ai mon frère qui fait la médecine et il m'a dit que c'est bon pour les veines . Ansoumane ! Zézé ! Vous montez la garde

Il avait pris la bouteille . A la première gorgée il avait failli vomir . Heureusement que Bangoura lui disait : "Ici on s'assoit . Ça me permettra d'avoir à l'oe nos garde de corps . ~~Zézé comme tous les forestiers est un gars fidèle . Sékou lui même a davantage confiance en Lansana Béavogui un autre forestier qu'en son~~

propre frère Ismaël Touré . Mais méfie toi des Kankanais comme Ansoumane . Un Kankanais est un égoïste . Il ne connaît pas le peuple . C'est un trafiquant de naissance . Les peulhs c'est pire . De vrais serpents . Tu as vu Saifoulaye Dial Il travaille pour la révolution mais ses frères lui ont jeté des maladies pour l'empêcher de respirer . C'est pour qu'on dise s'il meurt qu'à cause de notre guide il n'y a plus d'air en Guinée . Mais ... "

Ses jambes pendaient au-dessus d'un ravin . L'alcool commençait à lui faire du bien . En bas c'était le vide . En haut la mort ...

_Tu sais que dans le ciel on nous regarde, commençait-il . Les morts ils sont encore vivants

Même là-bas on les tuera . Les réactionnaires n'auront de paix nulle part . Même là-bas le peuple révolutionnaire de Guinée derrière son père Sékou Touré devant Allah et son prophète

Entre le vertige d'en bas et l'appel du ciel ses jambes balançaient . Des brumes montaient qui ressemblaient à des nuages, par coussins épais

Il redemanda la bouteille

Il faisait nuit à notre arrivée . Je demandai à Bangoura de me déposer au quartier "Banankoroba" . Il parut hésiter . Alors savielle tante précisa: "C'est le comité Morifin Diabaté... Chez qui vous allez mon fils ?" . Je lui parlai de Bakari Kaba mon copain d'enfance . Elle eut l'air étonnée d'apprendre que j'avais grandi à Kankan .

— Mais c'est qui ton ami ? demanda-telle à Bangoura . Il est de Kankan et il ne connaît pas le vrai nom de son comité .

— C'était un quartier à l'époque ? fit-elle conciliant .

— Bangoura ne nous apporte pas d'histoires, coupa-telle . D'ailleurs dépose-moi la première .

— Mais Tantie c'est grâce à lui que tu as voyagé . C'est un ami de notre révolution et de notre vénéré chef . Un frère de tous les peuples opprimés, un héros .

— Est-ce que tu as tué un contre-révolutionnaire mon fils ?

A qui s'adressait-elle ? Bangoura stoppa . Ansoumane descendit . "Vive la révolution" fit sa voix au-dessus de celle de la vieille qui poursuivait . "Quand ils sont venus le 22 novembre mon petit fils était à la mine . C'était son bar préféré . Les fils de satan sont arrivés au palais pour tuer notre guide . Mais Dieu qui n'a jamais aimé les réactionnaires et les portugais aveugla .

— Tantie fais confiance à Dieu qui est de notre côté, l'interrompit Bangoura .

— Il faut les tuer tous, reprit la vieille . Moi si je tenais l'un d'eux entre mes mains, je lui mangerai les couilles toutes crues . Excusez-moi les enfants Ils ont assassiné mon petit fils .

Guilavogui descendait à son tour . Et puis ce fut le tour de la vieille . Elle

_Je te dépose et je me couche, dit Bangoura . Ensuite on se revoit le jeudi et on retourne le vendredi à Conakry
On tourna autour du Comité "Morifin Diabaté" . On s'arrêta . Toutes les cases étaient fermées et mortes .

_Qu'est ce qu'on fait, demanda Bangoura

_Je ne sais pas trop

Il parut hésité

_Tu peux me laisser ici, lui dis je . Demain je me retrouverai s'il plait à dieu

_Si tu veux, dit il en redemarrant

Je le sentis nerveux . Il était à peine vingt heures mais apparemment tout Kankan dormait . Et je lui parlai du "nez" . C'était peut être une histoire d'amour . Il me demanda si elle était mariée . Cela devenait une histoire d'adultère donc contre révolutionnaire .

_Mais tu es venu pour faire un reportage

Il avait raison .

_Tu sais que demain on pend deux affameurs du peuple ? Le parti sait que tu es

Je le coupai pour lui demander les noms des suppliciés . Ce n'était pas important d'après lui . "Eux ils savent qui ils sont"

Il freina quelque part . Et disparut . Les croassements reprirent . J'essayai de deviner le quartier . Tout était sombre . Un petit morceau de lune se dessinait dans le ciel . Mais je serrai le kalchinikoff contre ma poitrine en pensant au "nez" et à la vie des deux individus qu'une corde ... Bientôt Bangoura arrivait . Je le suivis

_C'est le chef de la milice . Il n'est pas là . Mais sa maison est la nôtre . Sa femme m'a dit qu'il reviendra peut être demain . Un gosse est parti signalé au secrétaire fédéral que tu étais ici .

Ils me réveillèrent à cinq ou six heures du matin . Le secrétaire fédéral me déclina son identité en sortant une carte et me présenta deux autres individus armés . Le gouverneur nous attendait dehors . Il sortit de sa grosse "Jeep" à notre arrivée . Je montai avec lui à l'arrière . Kankan dormait . Je me dis qu'une ville était comme un enfant . On la faisait dormir pour ne pas tuer .

— Il paraît que vous êtes journaliste, commença-t-il . Et que vous êtes un peu Kankanais . Moi je ne suis pas Malinké mais Kankan c'était une grande ville . Après les impérialistes sont venus . Je ne savais pas trop quoi lui dire . Alors je le laissai parler . J'avais sommeil, je pensais à mon "nez" qui devait être juste à quelque centimètres . Et je finis par lui demander

— Vous connaissez Naamat camarade secrétaire fédéral ? Son mari c'est Bakary

Non il venait d'être affecté à Kankan . Il avait déjà servi comme instituteur à Lali au temps des blancs qui l'avaient mis en prison à cause du parti démocratique . Il avait été l'un de tous premiers adhérents . D'ailleurs le guide à l'époque dormait chez lui

Ils arrivaient à la place de l'indépendance . Les deux condamnés attendaient debout sur des fûts, la corde autour du cou sous deux branches

— Dès qu'on a réussi à chasser les colons blancs, j'ai été nommé comme secrétaire d'état à l'information ... Vous pouvez aller camarades Les fûts furent retirés . Les deux branches s'inclinèrent à peine .

— Il faut nous prévenir camarades dès qu'ils seront bien morts, reprit-il . Mon frère les contre-révolutionnaires sont très forts . Le ministre de la sûreté réussit à tromper la vigilance du peuple et m'arrêta . Je fis cinq ans de

— Camarade secrétaire fédéral les salauds sont en enfer, l'interrompt Bangoura . L'un deux a pissé

— J'étais en train de dire à notre frère que le ministre de la sûreté a chié lui quand son tour est arrivé... Bon vous les laissez comme ça pour vingt quatre heures . Les kankanais doivent les découvrir demain dans leur merde

Trois miliciens prenaient position autour des suppliciés . Je remarquai que le jour se levait . Je n'avais pas entendu de chant de coq . Je remontai auprès du camarade secrétaire fédéral

— Mon frère Amar c'est notre guide qui m'a fait libérer . Que Dieu lui accorde une santé de fer . J'ai fait deux ans ensuite pour ma rééducation politique, pour mon bien

Il m'intéressait dans tout ce qu'il disait . Mais j'avais sommeil . pour la première fois de ma vie je venais d'assister à l'exécution de deux personnes . Je les avais vu vivantes . Je les ai vu mortes . pour chasser ma fatigue je pensai fortement à Naamat . J'étais venu pour elle . Mais aucun des quartiers que nous traversions ne me parlait d'elle . Pourtant rien n'avait changé ni même bougé . J'ai reconnu notre école mais ses classes ~~étaient~~ avaient l'air abandonnées . Le grand marché était entouré de fils de fer barbelés . A la place de la "librairie Diop" on lisait : "Magasin d'état No 2"

— Mon frère Amar il faut que tu dises la vérité quand tu partiras . Le peuple se porte bien et soutient à fond son guide . Partout dans le monde les anti-peuple ont été liquidés . Regarde dans la révolution française . On guillotinaient des millions tous les jours . Et Amnesty international n'en parlait pas . Comme le dit notre guide immortel : "Les blancs aident les blancs . Les noirs doivent aider les noirs ..."

Je m'accrochais à l'image du "nez" mais certains mots du camarade venaient la brouiller . Bien tôt elle viendrait sur la place de l'indépendance voir la mort en face . Si elle n'avait pas changé elle vomirait .

— Qu'est ce que tu fais après mon frère ?

— Si je le peux d'abord un café . Et après je retourne là-bas

— Toi tu es un dur mon frère . Si tu voulais rester ici tu serais un bon militant . Notre révolutions a besoin de tous les africains honnêtes pour écraser

Nous arrivions . Je lui demandai un appareil-photo . Il me répondit que le photographe de la région était prévenu et qu'il connaissait son métier . Ensuite il promit de passer me chercher à vingt heures pour me présenter sa famille . Le soleil se levait . Je le regardai et pensai que Cado portait mon enfant .

Je m'allongeai dès que la maitresse de la maison me présenta son café . Je le buvotai en causant avec elle . Elle s'affairait tout autour de la chambre son balai en main . Non elle ne savait pas quand est ce son mari reviendrait . Ce n'était pas la première fois qu'il sortait ainsi . Il avait disparu un jour pendant six mois à la poursuite des trafiquants qui infectent la frontière. Il était revenu avec une grosse blessure au bras mais le type qui lui avait fait ça ne recommencerait plus, il était en enfer Bangoura revenait .

_ Mon frère on y va, si tu veux ~~voir~~ retrouver ta copine . Tout Kankan sera sur la place de l'indépendance bientôt
Je me levai en me demandant si mon déplacement jusqu'à Kankan avait été bien réfléchi . Reconnaitrai je "le nez" ? Me reconnaitra-t-elle ?

_ C'est qui sa copine ? fit Mariama

_ Est ce que tu sais que notre frère a grandi ici ? commença Bangoura . Où travaillais déjà ton père ?

_ Il était comptable à la "CFAO" . Nous avons quitté le pays juste à l'indépendance ... ~~ma~~

_ Tu sais Maria ma que mon frère est un type important, me coupa Bangoura Il est l'invité spécial de notre guide
Mariama s'était immobilisée pour me découvrir . J'étais prêt . Je restai devant elle incapable du moindre mouvement .

_ Si je savais, soupira-t-elle

_ Il est là pour quelques jours encore, dit Bangoura . Il doit écrire des choses importantes sur notre révolution que le monde entier lira
Nous entendîmes des coups de sifflet et des bruits de pas autour de la case . Je tournai la tête vers la porte et malgré le rideau je compris que le soleil

était vraiment debout . Il fallait partir . *j'hésitais . Et puis j'avais sommeil . Et puis Harima attendait quelque chose .*

— C'est qui votre copine ? ^{de} remanda-t-elle .
Je soulevais le rideau après ~~Bangoura~~ pour plonger dans la lumière .

— C'est Naamat . On la surnommait "le nez" . *Tu n'étais peut-être pas encore née*
Son mari c'est ~~Baba~~ *Baba* ~~la vieille Na~~

vieille Na
— Mais c'est la ~~mère~~ *mère* . Nous la connaissons tous ici .

et le soleil tomba sur elle en oblique ,
Je gardai le rideau sur un bras ^V
coupant au niveau des épaules . Dans la lumière fraîche qui commençait au cou
mon regard s'attarda aux seins , au ventre , aux jambes
En un instant je revins Naamat vingt ou plus auparavant . La poitrine orgueilleuse
et la hanche timide

— Ils habitent à côté
Je fis un clin d'oeil à ~~Bangoura~~ en laissant tomber le rideau

— Si tu veux la ... commença-t-il
Il fit un clin d'oeil à son tour . On se comprenait . *Il me laissa sous*
prétexte de chercher Kaba le photographe du parti démocratique . Je compris . Elle sourit en me voyant laisser tomber sur nous le
rideau . Et puis elle se baissa pour ramasser *mon bol* de café . Elle
souleva le rideau et l'accrocha à un clou . *Elle appela Bangoura*
— Il est bien .

— Il va croire, commença-elle . Et toute la ville sera au courant dès ce
soir

— Est ce que tu peux aller voir si Naamat
Elle disparut et je m'allongeai à nouveau, la tête pleine de sommeil . Je re-
vis quelques instants les deux pendus, leurs silences . Et j'imaginai "le nez"
devenue la "vieille Na" . ~~Je m'endormis~~

J'entendis un bruit de métal . Je me réveillai . C'est Mariama qui déposait à terre un bole .

_C'est de la bouillie de riz, fit elle .

Je m'assis au bord du lit pendant pendant qu'elle frottait une cuillère contre son pagne .

_Et Naamat, lui demandai je

_Tout le monde est là-bas

_Toi tu n'y vas pas ?

Elle me tendit la cueillère que je posai au-dessus du bol fumant . Elle s'assit en face sur un tabouret

~~Tu n'as rien dit~~

_Quand est-ce qu'ils reviennent ? repris je

_En principe le soir . Il faut que les ennemis du peuple sachent que désormais notre révolution

Je pris mon bol de bouillie et le portai à la bouche . C'était bon . Je demandai du sucre mais il n'y en avait pas à cause des trafiquants qui pillaient les magasins d'état au profit de leurs maîtres

_Un peu de sel alors ?

Le mot d'ordre était à l'auto-suffisance . Les marchés étaient fermés . Des manguiers coupés pour obliger la partie Kankanaise du peuple guinéen à produire autant que les autres régions . Mais les faux Kankanais, ces petits bourgeois qui se sont toujours engraisés

C'était bon sa bouillie de riz . Onctueuse et chaude à souhait . En avalant une gorgée je faisais : hum ! Oui !

YYYY

YR

Je me réveillai à dix sept heures et poussières . Je n'avais jamais dormi autant dans la journée . Je ne levai . Derrière le rideau qui fermait la case je découvris le soir avec une clameur un peu confuse qui allait et venait au niveau de la place de l'indépendance . J'essayai d'y deviner la petite voix claire de Naamat .

Un vieux sortit de la case d'en face, sa bouilloire à la main . Il m'observa incrédule . Je le saluai . Il se détendit et se baissa pour ses ablutions

— C'est vous qui êtes venu hier ?

Je le lui confirmai . On s'observa à nouveau et il baissa les yeux . Accroupi il versa l'eau sur chacun de ses pieds et en fit de même pour ses bras . Il avait des gestes souples de chat à sa toilette . Je voulais lui parler

— C'est l'heure de la prière, fit-il . Allah est grand !

Je ne répondis rien . Je me souvenais à présent . L'un des suppliciés avait presque crié : "Allah est grand" . Le vieux avait disparu . Depuis combien de temps n'avais pas prié ? Elle m'avait traversé comme un éclair la question comme si je me demandais : "Pourquoi ne suis je pas une poule ? "

Je m'assis au seuil de la case et sortis mon carnet . Il me venait des tas de formules et de souvenirs . Ils se mêlaient et s'entre-mêlaient . Je réussis à prendre quelques points de repère :

— Le retour à Kankan libéré et libre

— La révolution est multiple et globale, comme le dit le camarade Sékou

— Mort de deux ennemis du peuple

— Kankan danse

Je ~~re~~retournai la page et vis : " Quand un homme meurt, meurt l'homme . " Je

barrai. La formule était trop pessimiste ou trop optimiste, en tout cas ne pourrait

~~Je refermai mon carnet mal à l'aise . Je me dis que j'étais venu pour revoir~~
mon premier amour et son mari mon meilleur copain d'enfance . Ils étaient

à côté, ce n'était qu'une question de minutes parce que le soleil tombait et bientôt on décrocherait les pendus, alors chacun retournerait chez lui, ils savaient déjà probablement que je les attendais .

Une petite chaleur fit le tour de mon corps mais s'évapora me laissant le os en chair de poule . Je frissonnai et me relevai . Une grosse clameur éclatait de la place de l'indépendance .

Je me dis que c'était un début de palu . Je n'avais pas de quinine . Mariama ou Bangoura m'en procureraient bien . Le vieux ressortait .

— Vous n'avez rien contre le palu ?

Il s'approcha . Je répétais ma question . Non il n'avait rien . Les impérialistes et leurs valets ~~avaient~~ voulaient mettre toute la guinée à genoux . Ils inventaient même des maldies que les guinéens ignoraient pour rendre les guinéens malades . Est ce que je connaissais le vers de Guinée ? Pourquoi donner à un pays propre comme la guinée le nom d'une saleté ?

Je l'écoutais en me frottant la peau . Il souriait en parlant . J'avais l'impression qu'il parlait seulement . J'avais envie de claquer des dents, de m'enfouir sous deux couvertures épaisses et de retrouver Cado

— Comment vous appelez vous ?

Quand je le renseignai et que je lui précisai non seulement les noms de mes parents mais également le reste, mon père était le comptable de la Cfa à Kankan en 58, ma mère ...

— C'est toi le petit Amar ! s'exclama-t-il . J'étais le gardien de la compagnie . Ton père était quelqu'un de bien . Il n'acceptait jamais que le blanc se moque du noir . Un jour je te raconterai une de ces histoires ... Et ta mère ?

Je ne voulais lui parler de ma mère .

— J'ai appris qu'ils avaient ~~appris~~ divorcé dès leur départ du pays . Tu étais très petit . Tu aimais dire : "Kali achete moi un cheval louge" . Moi c'est Kali

Je ne me souvenais de rien, même pas de ma mère

Il lui manquait une incisive en bas . C'est la première chose que je remarquai .
Je lui fis la bise . "~~Depuis quand ?~~"

~~Depuis quand ?~~

~~Hier nuit~~

~~Tu aurais pu~~

~~Je voulais te faire la surprise~~

~~Mariama pourquoi tu n'es pas venue me prévenir~~

~~Je ne savais pas que vous connaissiez, protesta-telle~~

Et d'un coup le silence tomba sur notre triangle . Il commençait à faire nuit .
Je me décidai à faire le premier geste . Je dis que nous serions mieux dans
la case

~~Tu ne viens pas habiter avec nous ? fit Naamat~~

~~Il peut rester ici, proposa Mariama . Moi je dormirai à côté chez ma soeur~~
~~Nous sommes entre frères~~ Amar est mon grand frère . Je fais le lit
Nous la laissâmes . Elle n'habitait pas loin . Elle m'introduisit dans une mai-
son et craqua une allumette . Nous étions dans une grande pièce presque vide .
L'allumette s'éteignit .

~~Tu vas bien ? me demanda-telle~~

~~Et Bakary ?~~

~~A la mosquée . Il sera content de te revoir~~

La voix s'éloignait . Je restai dans l'obscurité . Bakary à la mosquée . Elle
me fit sourire . Me reconnaîtrait-il ? Le reconnaîtrai-je ? Je me frottai la
poitrine à cause de mon début de palu . Quelqu'un posa une radio bruyante
dans la cour . Je sortis et m'arrêtai sous la véranda . L'homme se pencha sur
la radio et fit passer rapidement la "Voix de l'Amérique" la "Voix de l'Allema-

gme" la "Radio-Senegal"

_Mon frère c'est l'heure des nouvelles à la bibici, lui dis je

_Bibi quoi ?

Je n'insistai pas . D'ailleurs Naamat revenait avec un morceau de bougie allumée au creux des mains . Je la suivis . Elle posa la bougie à terre et ferma l'unique fenêtre . "C'est à cause des courants d'air" . Elle tira une chaise d'une zone d'ombre, l'essuya avec un pan de son pagne . Je la regardai faire, n'osant pas l'observer en détail . ~~Elle était la première à venir~~

_Tu t'assois ?

Je m'en allai vers la chaise dans la zone d'ombre . Elle disparut en face derrière un rideau . J'entendis un craquement d'allumettes et j'attendis . De la cour me parvenait une musique militaire entre coupée d'ardeur agressive: "Notre ~~tambour~~ pays sera le tombeau de l'impérialisme" "La patrie ou la mort" "Vive le président" . Dans mon journal au retour ~~j'aurais~~ il faudrait que je rende compte de cet élan naturel d'un peuple qui se battait pour sa liberté . Un peuple qui reconnaissait parmi ses dirigeants les vrais élus et les autres profiteurs ou opportunistes . "Tous les traîtres au poteau" . J'intitulerais mon édito: "Un poteau demande un épouvantail" . J'avais ma petite liste des épouvantails de mon pays en tête . Les budgetivores, les projectivores, les présidentivores, les démocrativores . D'accord avec le plus fort, spécialistes en lapidation et dilapidation, ~~ayants déjà vendu~~ riches pour avoir déjà vendu leur ombre

J'en étais là dans mon délire quand je vis un homme au milieu de la pièce . Il accrocha sa peau de prière à un clou au mur

_C'est toi Bakary ? cria Naamat derrière le rideau . Tu as vu Amar ?

_Quel Amar ?

Je me levai et ma tête émergea dans la lueur de la bougie . Il eut un sursaut de frayeur . Naamat écartait le rideau .

_Oui c'est bien lui, fit elle . Le salaud n'a même pas voulu nous prévenir

Il s'avança en me tendant les bras

Nous étions une vingtaine chez le secrétaire fédéral . Bakary était avec moi . Il ne voulait d'abord pas m'accompagner . Je dus le convaincre qu'il n'était pas nécessaire qu'il soit invité , le pouvoir est au peuple n'est ce pas, n'est ce pas camarade secrétaire fédéral ? Celui là avait tiqué quand Bakary est monté avec moi à côté de lui dans sa "Jeep" . J'avais fait les présentations pendant que le milicien démarrait, mais ils se connaissaient déjà . Tout le monde était là à notre arrivée . Tous en tenue de combat, même l'épouse du camarade secrétaire fédéral . Nous étions autour d'une longue table drapée des couleurs nationales . Le groupe électrique de la résidence haletait et dans ses montées de tension éclairait une immense photo en couleur du prési .

Je fus présenté comme un frère-d'ailleurs savez vous qu'il a vu le jour ici à kankan, son père quoique étranger était déjà des nôtres, l'un de nos premiers militants, c'est d'ailleurs pourquoi le colon blanc l'a rapatrié... Ma fièvre revenait . Je vidai mon verre . L'alcool me brûla si fort la gorge que je fermai les yeux

"Ce n'est pas seulement un frère que je vous présente ce soir camarades . C'est un autre vrai camarade . Il est venu et nous a aidé aussitôt à détruire ~~deux~~ ennemis de notre prési et du peuple . Il est venu mais doit partir bientôt à la face du monde que nous dirons toujours non à l'opresseur Des applaudissements éclatèrent . Je compris que je devais parler à mon tour . "Camarades et Camarades . C'est vrai que je suis un peu Kankanais donc votre frère . Mais je suis surtout fier d'être un de vos nombreux camarades de combat . Nous avons voulu l'indépendance . Beaucoup se sont battus pour elle qui sont oubliés aujourd'hui ou enterrés . Il est venu le temps de les aimer autant

qu'ils ont aimé leur pays . Il faut apprendre à marcher à gauche et à droite pour bien apprendre à marcher droit . Car un peuple comme un homme a besoin pour son équilibre d'une gauche et d'une droite ...

"Vive le prési !" cria à côté Bakary

"Longue vie à notre stratège infallible" reprit l'épouse la rondelette de femme du secrétaire fédéral .

On applaudit très fort et Bakary en profita pour me chuchoter : "Arrête tes conneries Amar . Tu en as assez fait ce soir ?"

— Un but vient toujours de loin n'est ce pas ?

Il fit l'innocent . Tout le monde s'était tu . On attendait la suite .

"Je ne suis qu'un journaliste camarades . Je parlerai à mon retour de votre révolution et de son chef incorruptible et infallible . Je dirai ..."

Je fus très applaudi à la fin au moment où le groupe électrogène rendait l'âme . Bakary me dit : "Moi j'en profite"

Plus tard chez lui, de son boubou il sortit : une moitié de poulet, une bouteille de whisky, deux boîtes de bière, des fourchettes, couteaux . Il les sortait de toutes ses poches comme un prestidigitateur . Naamat faisait les comptes sur un autre morceau de bougie en main . Je l'aidai avec une joie enfantine pendant que Bakary ôtait son boubou huileux aux poches

— Si j'avais eu le temps j'aurais visité la cuisine, dit-il . Mais il me fallait m'occuper de la grande table sinon les autres auraient tout raflé . Il prit le morceau de poulet et le cassa en deux, puis en trois

— On va fêter ton retour Amar .

Naamat ouvrait une bière, agenouillée entre nous, la poitrine à hauteur de la table basse . Elle me ^{l'offrit} ~~l'extenait~~ pendant que Bakary tendait la bouteille de whisky à la lueur de la petite bougie posée près du butin

Ce fut vraiment la fête . Une des plus belles de ma vie . La bougie s'éteignit mais aucun de nous ne le remarqua . Nous étions trois mais ne formions qu'un . Je me rendis compte que j'aimais encore "le nez" et que son époux était mon frère, celui que ni mon père ni ma mère n'avaient pu me donner

— Qu'est devenu le vieux Sidi ?

— Quel Sidi

— Celui qui portait sous son pantalon bouffant un canari où il mettait sa hernie

— Faites attention, c'était mon oncle, disait Naamat . Et nous éclatâmes de rire . Je rencontrais parfois ^{une} ~~les~~ mains de Naamat et alors je la caressais sachant que son autre main était occupée par mon ami . Je compris également ce jour là qu'il pouvait exister des êtres capables d'aimer plusieurs personnes en même temps avec la même intensité . Chacun de nous était de cette espèce . Je le croyais en tout cas cette nuit

J'étais réveillé ~~par~~ avec le premier chant de coq comme on dit, puisque je n'avais pas entendu de chant de coq. Sous la couverture dans la case conjugale de Mariama, j'essayai de faire le point. Je constatai d'abord qu'il faisait encore nuit et que je m'étais couché habillé. Je repensai à mes deux amis Naamat et Bakary avec la volonté de ne me fixer sur aucun de leurs traits physiques. Ils étaient encore capables de folies. Ils n'avaient pas pu avoir d'enfants. Naamat avait la réputation d'une vieille pute. Bakary lui était considéré comme un pauvre type. C'était eux mêmes qui me l'avaient dit, en rigolant. J'avais parlé à mon tour de ma vie de l'autre côté. Un mariage. Est ce que tu aimes Cado ? Je crois que oui, mais cela ne m'empêchait pas de la battre de plus en plus souvent d'ailleurs. Bakary ajoutait alors : "Tu fais bien" et Naamat reprenait : Vous avez des enfants ? Oui Cado était en grossesse et j'avais fini par promettre que si c'était une fille elle s'appellerait Naamat et si dieu me donnait un garçon, il s'appellerait Bakary. Et l'avis de Cado ? Je m'en foutais de l'avis de Cado. Si elle n'était pas d'accord, la porte. LA PORTE. Bakary m'avait applaudi dans l'obscurité, je m'en souvenais bien. Naamat avait retorqué que c'est le prési qui ~~va~~ avait raison qui disait que le vrai époux d'une femme était son boulot. Et nous l'avions chachuté. Est que la camarade prési avait un boulot ? Hein répond Naamat ... Donc elle n'a pas de mari. C'est une femme libre ... Elle fit chut ! plusieurs fois et nous nous tordions de rire. Et Bakary est sorti "pour vidanger mes reins les amis". Nous nous sommes tus. Elle était ~~en~~ à côté de moi. Je ne bougeai pas. Elle non plus. Je murmurai : "Le nez comment vas tu ? Tu vois que je ne t'ai pas oublié ;" Elle soupira : "Il ne fallait pas venir. Je suis vieille. Moi aussi je n'ai

pas arrêté ... " Alors on se ^{fait} des confidences ? " avait dit Bakary dans l'obscurité . Il avait peut être tout entendu . Je lui en voulus de s'être glissé parmi nous sans prévenir . Je me levai pour sortir, il avait protesté et avait tenu à partager "un dernier verre Amar . Naamat dis lui que c'est fini entre nous s'il refuse ..."

Je ne me souvenais pas trop bien du reste . Ma fièvre avait un peu baissé . Quelle heure était il ? Je m'enfouis sous la couverture . Une main me secoua . Je me réveillai . Il faisait toujours sombre dans la case .

_C'est moi

C'était Naamat . Elle était agenouillée au bord du lit

_Et Bakary ?

_A la mosquée . Je suis contente de te revoir . C'est vrai que tu es revenu pour moi seule ?

Je voulus sortir du lit mais elle m'en empêcha

_Tu vas prendre froid, dit elle

_J'avais envie de, commençai je en lui caressant la tête

_Il fallait écrire . Moi je n'osais pas . Tu es marié

_Toi aussi .

J'attirai sa tête qu'elle posa sur ma poitrine . Je sentis son parfum . Je passai un bras dans son dos . Mon coeur battait fort

_Tu as le corps chaud, fit elle . Jure que tu es venu pour moi seule . reprit elle

_Je jure sur ton nez

_Je ne plaisante pas Amar . Bakary dit qu'il a appris hier chez le secrétaire fédéral que tu es envoyé par le parti

_Mais pour quoi faire

~~Il paraît que c'est toi qui as pendu les deux traitres~~

Il paraît que c'est toi qui as pendu les deux traitres . Je ne réussis même pas à m'énerver ou à me fâcher

_Tu crois ça ?

_Non bien sûr . Peut être que Bakary devient jaloux . Il m'a d'ailleurs fait un peu la gueule après ton départ

Je l'embrassai mollement . Je fis un peu de place dans le lit et la tirai

_Non ce n'est pas de mon âge Amar . Tu aurais dû être mon premier . Tu le pouvais . Mais ce n'est pas de ta faute . Nous étions trop jeunes . Je cherchai à voir son visage . Mais le rideau arrêtait la lumière lueur matinale .

_Je dois partir Amar . Bakary sera bientôt de retour . Tu peux passer vers 10 heures ? Il ne sera pas là

— Il est 8 heures 30

C'était Mariama . Elle m'apportait un bol de quinquéliba

— C'était bien hier ?

Je me levai

— Je vous chauffe de l'eau pour les toilettes ?

Elle tirait sur les draps pour faire le lit

— Sinon la bouilloire est devant la porte

Je sortis . Je pris la bouilloire et me versai un peu d'eau dans le creux d'une main pour m'asperger la figure . Le vieux Kali me dit bonjour

— Vous n'avez pas passé la nuit seul, cria Mariama de la case
Je déposai la bouilloire et la rejoignis . Elle balayait .

— Qu'est ce vous voulez manger aujourd'hui ?

Je fouillai ma poche et lui tendis deux billets

— Vous êtes ~~rix~~ tous riches à l'étranger . J'ai un frère en Côte-d'Ivoire . Chaque fois qu'il vient c'est la fête . Nous ne mangeons que du mouton et du poulet . Il y a longtemps que nous n'avons plus de nouvelles de lui . Vous devez le connaître . Il tient une station d'essence à Treichville . Il boite du pied gauche

Je pris le bol de quinquéliba fumant, fermai les yeux et le bus d'un trait .

— Mais il reviendra un jour comme tous ceux qui nous abandonné . Mais ils n'auront rien . Nous n'allons pas souffrir à développer le pays pour leur offrir les fruits de notre lutte contre le colonialisme et
Je sortis, contournai la case pour pisser

— Méfiez vous des Bakary ? Ce ne sont pas des gens sûrs
Elle avait fini de balayer

— Qu'est ce que vous faisiez dehors ?
Malgré le rideau il faisait clair . Elle était debout les poings aux hanches, le visage doux et enfantin . J'eus à nouveau violemment envie d'elle . Je ramassai un chiffon et frottai mes souliers

— C'est vrai que vous connaissez le prési ? C'est un homme très bon . Mais il ne sait pas tout . Il a autour de lui des traîtres qui font souffrir le peuple . Mon mari connaît des noms
Mes souliers brillaient . Je la regardai , lui souris et sortis . Naamat fut surprise de me voir .

— Il vient juste de partir .
Elle disparut comme la veille dans sa chambre . J'examinai la pièce qui tenait lieu de salon .

— J'espère que tu es libre ce matin, me cria-t-elle de sa chambre . Il ne reviendra qu'à quinze heures .
Je regardai ma montre

— Tu veux boire ? Il reste un fond de whisky . Tu ne veux pas parler ? Tu penses à ta femme ? Dis lui qu'ici tu as une autre femme . Vous vous laissez trop dominer par vos étrangères . Tu te souviens de mon petit frère Abdallah ? Il est au Gabon . Il s'arrangeait pour nous faire parvenir quelque chose chaque année . Mais depuis qu'il a connu une française d'ailleurs il paraît qu'elle pourrait être sa grand-mère, plus rien . Même pas de nouvelles
~~Je m'assis sur le lit~~
Je m'étais assis pour admirer mes souliers qui brillaient . Elle revenait . Je fermai les yeux .

— Je te sers quelque chose ? Il fallait demander hier de la quinine au secrétaire fédéral
Je la sentis dans mon dos .

— Prends
C'était un verre . Les yeux toujours fermés je bus pendant que ses doigts me massaient le dos .

— Même si ce n'est pas vrai, je suis heureuse que tu sois venu pour moi .
Après depuis ton départ tout a été trop difficile . Je suis seule à présent . Je n'ai rien à reprocher à Bakary . Au contraire . Malgré la pression de son entourage il m'a gardé . Pourtant il veut des héritiers et je ne peux pas lui en faire . J'ai avorté notre premier, le second est venu prématuré et par césarienne . Il est mort . Et le médecin a dit que j'ai eu de la chance...
Bakary a commencé à se révolter . D'abord contre l'état sanitaire de nos maternités . Puis contre la formation de nos médecins . Et puis contre le manque de médicaments . On l'arrêtait souvent . Pour une semaine . Un mois ou plus . Tout dépendait du gouverneur, selon que j'étais à son goût ou non .

Au début quand on le libérait, il me faisai la gueule . ~~Il y a presque un an, on l'avait arrêté~~ ~~Il y a presque un an, on l'avait arrêté~~ pour trafic de devises . Il avait été condamné à vingt années de travaux forcés ~~à perpétuité~~ et devait être transféré au camp Boiro . C'était sa mort . J'ai dû coucher avec presque tous les responsables . Le plus difficile était de persuader chacun qu'il était le seul . Mon homme a été relâché après ~~eulemt~~ trois mois . A sa sortie il m'a assuré que j'avais bien fait

Je me levai et me tournai vers elle . Elle regarda en souriant . Je promenai un doigt sur l'arête de son nez qu'elle avait long, fin et un peu recourbé

—Amar tu sais que j'ai eu de la chance . J'ai une copine qui a voulu faire comme moi . Elle a réussi à sauver son mari mais quand il est sorti il l'a répudié . Elle est devenue folle

Elle noua ses bras autour de mon cou

—Est ce que tu m'aurais rendu folle toi ? Tu aurais fait comme ton père, j'en suis sûre . Le vieux Kali m'a raconté leur histoire

En fin d'après midi il me raconta à moi aussi .

"Tes parents formaient le plus beau couple de la ville . Dès la naissance du parti ton père y a adhéré . C'est dans votre salon que le prési;; tenait ses réunionsUn jour ton père surprit le prési et ta mère . Ils n'étaient pas déshabillés mais quand le prési; prit la fuite par la fenêtre ton père comprit . Une semaine après il quittait le pays . Tout Kankan l'accompagna à pieds jusqu'à l'aéroport . C'était un homme très bien . Il aurait dû courir après le salaud, lui casser la gueule, le tuer . Ta mère est restée ici . Pas longtemps . Elle rejoignit le prési dans la capitale..."

Je me souvenais du reste . Dans l'avion j'avais demandé à papa où était ma mère . Jusqu'à sa mort il m'avait affirmé qu'elle était décédée quand j'étais petit .

Le vieux Kali ne savait pas trop ce qu'elle était devenue . Il savait seulement qu'elle avait fait beaucoup d'enfants et qu'il y a quelques années elle avait fait un grave accident de voiture qui l'avait défiguré mais le prési s'était beaucoup occupée d'elle . Il l'avait envoyée en Roumanie

"Le prési a tous les défauts, mais ~~il n'est pas si humain~~ est très humain" avait conclu le vieux Kali

Demain c'était le retour à Conakry et quarante huit heures plus tard j'étais chez moi . Oui je leur dirai que dans cette partie africaine la révolution se portait très bien . Il avait su dire Non, il avait sa propre monnaie, son armée, son peuple . Un pays aux frontières nettes et claires . Prenez le Ghana et le Togo, l'Algérie et le Maroc ... J'avais mon article bien prêt dans la tête . A bas la pseudo-indépendance ! A bas les présidents vendus, Dieu merci qu'on les égorgeait de temps en temps quand un militaire voulait s'en donner la peine . Prenez le cas du Nigéria, de la haute Volta, du Togo, du Ghana ... J'étais en train de me demander quand quelqu'un poussa brutalement ma porte . C'était Bakary

— Tu connais les nouvelles ? fit il . Bangoura ton guide est un traître . Ecoute un peu

Je lui pris son petit transistor . On parlait bien de Bangoura . C'était une voix fatiguée . Elle disait que Bangoura l'avait aidé à cacher des armes et qu'ils s'étaient partagés dix mille dollars . Lui il n'avait pas de compte à l'étranger mais il était sûr que son complice en avait, peut être bien au Sénégal parce que "cet assassin aimait souvent réciter les poèmes défaitistes de Senghor ..."

J'abaissai le son du transistor .

— Et Naamat ? demandai je

Il s'assit à côté de moi sur le bord du lit . Je me levai pour régler la mèche de la lampe tempête qui fumait

Alors Naamat ?

— Elle revient tout à l'heure . Tu connais bien Bangoura ?

Je m'assis sur le tabouret en face et augmentai le petit transistor que j'avais gardé . C'était une autre voix .

—N'éteints pas Amar, me cria Bakary . Ce n'est pas fini . Tu peux être dedans . Moi aussi .

—Tu ne t'inquiètes pour Ama Naamat ?

—Elle est partie . Elle reviendra bientôt avec des vraies nouvelles . Le transistor bruissait entre nous . Nous nous taisions quand la voix épelait les noms de ses complices . Je sortis un moment à cause de l'odeur écoeurante de la mèche fumante . Je devinai le vieux Kali en face dans l'obscurité . Peut être qu'il faisait ses ablutions . Je l'entendis dire : "Allah est grand" . Je restai devant la porte, cette voix plaignante dans le edos ainsi que la présence imprévue de mon ami et l'absence inquiétante de son épouse et autour ... Du silence ! Avec l'impression que des serpents m'approchaient . Le ciel était noir comme s'il n'existait pas . Je retournai dans la case

—Il faut savoir ce qu'est devenue Namaat, commençai je

—Je te répète qu'elle reviendra . C'est ta femme ou la mienne . Une musique militaire interrompit la voix après que le speaker ait annoncé : "Restez à l'écoute . Notre peuple est en train d'identifier ses traîtres..."

—Tu as une peau de prière ? reprit Bakary

Nous fouillâmes ensemble la case . Je sortis deux kalchinokoff et des charges, un sabre, trois pistolets . De son côté il tira de sous le lit un fusil, un casque moto et des bouteilles . Il en ouvrit une . Il se pinça le nez et la referma aussitôt

—Un talisman

—Comment il s'appelle le mari

—Diaby Soulémame

Un coup de vent souleva le rideau pendant que des éclairs déchiraient le ciel . Je courus vers le miroir mural pour le couvrir . Le tonnerre gronda . Le vent revenait . Le petit transistor crachotait et la flamme de la lampe se coucha .

—Ce n'est pourtant pas la saison des pluies, fis je . Je me tournait . Bakary priait à même le sol

Il était au seuil de la porte . Quand il sentait venir le vent il lui faisait face , les bras en croix de part et d'autre de l'entrée . Il n'avait peur que des griffes dans le ciel, qui se déchiraient pour chercher la lumière . C'était une peur enfantine . Mais sa mère n'était plus à côté pour l'aider à s'enfouir sous la couverture .

Il se retourna . Bakary priait toujours . Il entra et prit le transistor pour l'éteindre

— Laisse le , murmura son ami

Le tonnerre secoua la case . Il rangea ensuite les armes et les bouteilles sous le lit . Il s'assit à la tête du lit, juste derrière son ami agenouillé . Le vent porta plusieurs coups au rideau et abandonna la lutte . Alors il entendit le doux chuintement de la pluie sur le toit de paille . La voix du transistore s'éclaircit . C'était toujours la fanfare militaire . Bakary se releva en s'essuyant le front . Il s'assit à l'autre bout du lit

— Peut être qu'ils l'ont déjà pris, commença à dire Amar . Il avait pourtant l'air bien

Bakary lui tendit une cigarette . Il la prit en disant : "J'ai arrêté de fumer "

— Moi je ne veux pas mourir en bonne santé, lui répondit Bakary .

La musique militaire se tut et la speakerine dit : "Nous demandons à tous les fils de notre glorieuse révolution de livrer le traître Bangoura mort ou vif au premier poste de milice . Kankanaï et Kankanaïses l'ennemi de notre peuple est dans vos murs . La réaction ne passera jamais ... " . L'appel reprenait dans les autres langues

— Tu joues toujours au foot ? demanda Amar

— Je n'en ai plus l'âge; j'ai des problèmes de reins

Ils se turent tous . Il commençait à sentir bon et frais . Un éclair passa . Amar se crispa dans l'attente du tonnerre . Il compta : "Un . Deux . Trois..." C'était du pétard mouillé . Il se détendit

_Notre équipe de foot, c'était bien Le foot balla club de Kankan ?

_Non . L'olympique club de Kankan .

_Qu'est devenu notre capitaine . Il s'appelait

_C'était "diable rouge" . Il est à ... Enfin il paraît qu'il est à Niamey . Il a laissé des gosses un peu partout . Il paraît encore qu'il est devenu musicien ... Tu aurais dû nous aider . Maintenant c'est un peu tard . Naamat m'a dit de te demander si tu pouvais nous amener avec toi . Mais j'ai essayé ... Elle ne comprend pas que tu as tes propres problèmes

_Vous pourrez venir

_Si on prend Bangoura nous sommes foutus . Je le connais depuis longtemps Il a des choses à se reprocher . Moi aussi . Toi aussi

Bakary se tut et se leva . Et alluma une autre cigarette . Amar se cala contre l'oreiller . Bakary resta debout au-dessus de la flamme qui mourrait sans faire un geste . Ils entendirent des bruits de pas qui se rapprochaient . Bangoura s'engouffra dans la case avec une énorme torche au poing .

_Alors on complète ? dit il .

Il posa la torche sur la table pendant que Bakary rejoignait Amar sur le lit . Il ~~se~~ ôta sa vareuse, en fit une boule pour se frotter la tête et le torse . Son pied buta contre le transistor qui se tut

_Merde ! J'espère que je ne l'ai pas cassé

Bakary avait déjà ramassé l'appareil et l'examinait à la lumière de la torche . Il le ~~secoua~~ secoua, le tapota contre la table et finit par l'enfouir dans la poche ventrale de son boubou .

_Tu m'excuses . J'ai eu une journée chargée . Ma vieille tante a voulu que je l'emmène au village . J'ai passé toute ma journée à parcourir le champ de tel cousin, tel oncle . Et à écouter des plaintes . Ils ne veulent pas comprendre que notre révolution a plein d'ennemis qu'il faut d'abord détruire ...

Il avait fini par ~~se~~ s'asseoir par terre, le dos contre le mur, en face la lumière de sa torche entre nous, qui faisait un gros rond sur le rideau .

_Une cigarette, reprit il . Et j'ai faim . Les amis j'ai pensé à vous Amar nous allons fêter notre retour à Conakry . J'ai déniché deux filles adorables . Je me sais que ces choses là n'intéressent plus notre frère Bakary . Vous avez une cigarette ?

Bakary lui tendit un paquet froissé . La pluie reprenait plus fort

C'est le gros rire de Bangoura qui accueillit Mariama . Elle sursaut a et se ressaisit rapidement .

_J'ai un fond de pétrole ; je m'en vais le chercher
Je lui courus après . "J'entendis Bangoura plaisanter : "Si son mari te prend "
Je glissai dans la boue et tombai . Mariama s'arrêta . Je me relevai et la rejoignit

_Il y a longtemps que Bangoura est chez moi ?

_Il vient d'arriver

Je lui pris la main

_Fais attention et suis moi . C'est juste à côté

_Où vas tu ?

_Chez le président du comité . Bangoura est un traître

Je la tirai et voulus la serrer contre moi . Elle résistait et me repoussai . Je tombai à la renverse . Quelqu'un venait avec une torche . Elle m'aida rapidement à me relever . Dès que la torche nous dépassa avec des jurons contre le mauvais temps, je l'attirai à nouveau contre moi . Elle se laissa faire avant de me repousser à nouveau

_Je n'ai pas envie d'attraper des maladies . Il faut rester avec ta vieille
En ce moment elle est avec le nouveau secrétaire fédéral adjoint
Je nouai mes bras autour de son cou .

_Bon si tu veux . Mais après, me souffla-t-elle . Il faut d'abord sauver

_ Je te veux tout de suite

_Je suis pleine de boue

_Justement

Lebreste se passa très rapidement . Nous fimes quelques pas en arrière et elle

Il se réveilla en sursaut . Il pleuvait toujours . Il enjamba le corps écartelé de Mariama légèrement ronflante . Il retrouva ses habits mouillés . Il sortit . Bakary était dans la même position, au bout du lit . La torche était toujours abandonnée face à la porte . Il retrouva sa place à la tête du lit

— C'est toi Amar ? fit Bakary la voix endormie . Naamat est venue dès après votre départ . Elle a vu Banagoura

Amar se cala contre l'oreiller

— Ton ami a préféré se rendre . Naamat l'a accompagné

— Tu me disais que tu le connaissais bien . C'est ton ami aussi

— Le prési a déclaré : l'homme est un connu inconnu et en même temps un inconnu connu ... Tu as une cigarette ? J'ai laissé mon paquet

— Je me demande qui va me ramener à Conakry demain, le coupa Amar

— Vois le secrétaire fédéral ... Moi je rentre me coucher

Dès que Bakary sortit, il ôta ses habits mouillés et se recoucha après avoir éteint la torche . Dans l'obscurité il pensa que rien ne s'était passé comme il l'avait rêvé ou tout simplement imaginé . Il se revit tout petit, entre son père enthousiaste et sa mère protectrice . Ali le prenait souvent par la main pour le promener et les dimanches il lui apprenait à ~~s'exercer~~ nager . Il se releva . Kali soufflait sur une bûche à son entrée .

— On a jamais vu une pluie pareille en cette saison, dit le vieux . Tout est dérégulé . Assieds toi

La chaleur de la bûche lui fit du bien . Le vieux prit une tige de fer et fouilla sous la braise . Il ramena une grosse banane

peuple . A tout le monde

_Mon petit Amar moi je n'ai pas été à l'école . Mais pourquoi ce qui est dans un livre ne tue pas le livre alors que dès que vous le mettez dans la tête, il devient une arme de mort .

_L'impérialisme tue . On doit l'écraser à notre tour comme une punaise . Et il n'y a pas pire punaise que celle que vous gardez dans votre lit . Etre libre c'est se battre tous les jours contre

Il se rendit compte que le vieux Kali se tenait le ventre les yeux fermés . Il se tut . Le vieux dit : "Tu as pu te renseigner sur ta mère ? Il fallait demander à Bangoura "

_Ce n'est pas à mon âge que je vais m'intéresser à celle là . Mon père m'a donné trois mères . Tu as mal au ventre ?

_Ça va passer mon petit Amar . Moi si je savais ma mère vivante quelque part ... Tu as de la chance . On dirait qu'on frappe à ta porte

Il s'en alla voir . C'était deux miliciens . Ils le conduisirent sans un mot à la sortie de la ville dans une caserne . Il fut introduit aussitôt dans une maison éclairée par quatre bougies dispersées sur une grande table . A son entrée, le secrétaire fédéral se leva accueillant

_Camarade révolutionnaire, vous nous excuserez de vous avoir dérangé en pleine nuit . Mais il n'y a pas d'heure pour lutter contre les traîtres . Nous avons besoin de vous juste pour un renseignement . L'apatride Bangoura prétend que vous étiez au courant

Il se tourna . ~~Ils~~ Bangoura tapi dans un coin pleurait . Il en fut gêné . Quand une femme pleure on la console . Mais que dire à un homme qui pleure . Pour chasser son émotion inexplicable il se dit que les larmes sont parties de l'attitude négative des réactionnaires

_Alors camarade journaliste Amar . Est ce que c'est vrai ? dit le secrétaire fédéral . De toute façon même si ici il n'a rien fait, le peuple vigilant ne lui pardonnera pas ses autres crimes

_C'est vrai tout ce qu'il vous a déclaré, dit Amar
Quelqu'un tira Bangoura par les oreilles . Amar constata alors qu'il avait les bras liés au dos et dénombré six miliciens

_C'est bien camarade Amar . On va vous reconduire . Demain matin à cinq heures soyez prêt . Le camion qui l'amènera à Conakry viendra vous chercher . D'ici là je suis sûr qu'il aura dénoncé tous ses complices de notre ville

Ils le reconduisirent . Mariama dormait toujours . Il se recoucha près d'elle et recommença à la caresser

Je fus réveillé par un appel : "Amar ! Amar ! " Je secoué Mariama . Elle avait déjà entendu . "Ne bouge pa" me chuchota-t-elle . Elle s'en alla à la porte et revint . "C'est le vieux Kali . Il dit d'aller voir vite chez Bakatry . Il sait que tu dors ici ."

Je me rhabillai rapidement et sortis . Le ciel s'éclaircissait . Chez Bakary je trouvais Naamat en larmes . Un milicien voulut m'empêcher de l'approcher . Je le bousculai . Elle se leva ? Son pagne dans le mouvement éteignit la seule bougie qui éclairait . Je sentis un coup violent dans les reins et tombai . "C'est un complice de Bakary" cria une voix dans mon dos . J'entendis des rires et des éclats de rire . Je vis Bakary protester dans la chambre à coucher . Une faible lueur de briquet s'approcha de moi, me contourna et ramassa la bougie

- Vous faites une grosse erreur, dit Naamat en me désignant à: Lui c'est un étranger, un ami du prési., un journaliste

...Toi la vieille pute tu la fermes . Nous connaissons l'histoire de ton journaliste . Son père a failli tué notre guide

Je me relevai . Un milicien entra avec deux lampe-tempêtes . Je dénombrai alors six miliciens un peu partout, tous armés . Bakary avait l'air calme comme si c'était lui qui les dirigeait

-Ce n'est pas grave, me dit il . Ils vont repartir toutbden suite
Je cherchai Naamat des yeux . Elle avait disparu . Bakary remarqua mon mou-
vement et me rassura . "Elle est sous la véranda avec le chef " . Deux mili-
ciens traînaient au milieu du salon une caisse

- Qu'est ce qu'il y a dedans ? demanda le plus petit
C'était la voix de celui qui avait parlé de mon père . Il ouvrait déjà la
caisse pendant que mon ami déclarait : "De vieux habits et quelques armes"

Ils commencèrent l'inventaire avec des grognements de satisfaction. Naamat revint et eut le temps de me confier : "C'est très grave cette fois. Il faut que tu sauves notre ami"

— Bakary cette fois-ci tu ne pourras pas te tirer d'affaire, dit un milicien.

Le vieux Kali pénétra dans le salon

— Je suis venu voir, fit-il

— Toi tu disparaîs, dit le chef milicien.

— C'est bien toi Oularé ? J'ai connu ta mère et ton père. Des gens très bien

— Arrête ton baratin, le coupa Oularé. Je n'ai ni père ni mère. Je suis un fils de la révolution. Notre guide qui ne se trompe jamais a pendu son tuteur un imam pour trahison

Je crois que cet en cet instant que je compris que moi aussi j'avais toujours été un perroquet. Ma vie : une imitation. Mes éditoriaux : des clichés. Ma révolution : une revanche. Mes maîtres à penser ? Des idoles impuissantes croutées de sang d'innocents

En vérité ce ne fut une vraie illumination belle et brutale qu'avec le réel que j'ai aujourd'hui. Car c'est dans cette nuit que j'engageai mon corps ce qui est plus difficile que de s'engager par les idées. Mes héros préférés ont toujours été muets, au devant des affrontements. ~~Le corps le premier~~ ~~Il est toujours muet, au devant des affrontements. Je le reconnais humblement à présent~~ ~~Il est muet, au devant des affrontements. Je le reconnais humblement à présent~~ que je réapprends la prière sans trop y croire, juste par peur de perdre mon corps et aussi pour tirer la langue à tous ceux qui m'avaient cloué dans la tête qu'un et un font deux mais que le président est plus important que deux. Je comprenais enfin que le vieux Kali avait raison. A propos du vieux Kali cette nuit là

— On l'embarque aussi ? demanda un milicien

— C'est une bonne idée, fit le chef. Son fils est un pourri. L'arbre se reconnaît à son fruit

— Camarade Kali, commença un autre

— Je ne suis pas ton camarade. Je peux être ton père

"Je m'appelle Bakary Konaté . Mon père c'était Modobo Konaté . Ma mère c'est Fanta Camara . Ils sont tous morts . Mon épouse s'appelle Naamat . Dans l'enfance on la surnommait "Le nez"

J'ai été déjà été condamné trois fois . J'avais frappé ma femme à son retour d'une mission du parti : j'étais jaloux . Ensuite j'ai refusé de participer à un défilé . La troisième fois c'était pour trafic de devises .

Malgré mes conduites anti-révolutionnaires, le grand camarade m'a toujours pardonné . Malgré tous mes crimes il a toujours été un père pour moi . Que Dieu lui accorde une longue vie et la force d'écraser ses ennemis

Qu'il ait pitié de moi une nouvelle fois . Moi je ne suis qu'un simple mortel plein de défauts et de Satan est arrivé

Il avait pris la figure de mon meilleur ami Amar . Amar et moi avons grandi ensemble . Son père s'occupait de comptabilité à la CFAO . Sa mère était une belle femme d'après mon père . D'après lui également le jour où son père est parti toute la ville a pleuré . Ce n'est pas vrai puisque j'étais à côté d'Amar sur la route de l'aéroport . La foule qui suivait ne pleurait pas, elle était seulement silencieuse et lui me promettait de m'écrire . Il ne l'a jamais fait ; j'aurai déjà dû deviner que c'était un traître . Pourtant il était très fort en rédaction . En français pas moyen de le battre . J'aurai dû également deviner que quelqu'un qui a de la force dans la langue du colon est un fils de Satan . En tout cas d'après feu mon père, c'est à cause de sa mère que son père a quitté notre pays . Le prési

Bon je reviens à ma conduite anti-populaire et criminelle . Il faut d'abord que je vous précise que n'importe qui aurait été trompé à ma place . Amar et moi durant toute notre enfance étions plus que des frères . Seul le sommeil

nous séparait . Nous nous sommes toujours complétés . Il m'aidait en français moi je j'étais fort en calcul . C'est surtout au foot que ça se voyait . Moi à l'arrière, lui devant les buts adverses . Je savais toujours comment lui passer le ballon et il marquait . Pour les filles c'est pareil : moi je préparais le terrain et lui en profitait parce que ses parents étaient plus riches . Mon épouse , c'est moi qui les ai présenté l'un à l'autre . Elle n'avait même pas encore de seins . C'est une cousine du côté de mon père . Bien après le départ de mon frère, je veux dire de ce ^{profiteur} ~~frère~~, c'est elle qui me disait toujours où il se trouvait . Maintenant que j'y pense, c'est parce qu'ils ont continué à s'écrire, donc à me tromper tous les deux . . Je pardonne à Naamat . Je sais qu'elle a ~~amouché~~ presque avec tous les responsables qui passent ici

Bon je passe sur les noms camarade . C'était juste pour souligner que sa tromperie ne me disait rien, puisqu'elle ne peut avoir d'enfants de toute façon . Sinon je l'aurai tuée, j'aurai débarrassé notre révolution de cette vermine . Moi père d'un batard ? Je ne veux pas grand-chose mais

Bon je passe et j'arrive à cette nuit de malheur . Les miliciens ne faisaient que leur travail dans ma chambre . Je les aidais quand ~~ils sont arrivés lui~~ ~~ils sont arrivés~~ et le vieux Kalé . Ils étaient comme fous . Amar a saisi un kalchinikoff et a arrosé tout le monde pendant que Naamat et le vieux chien ricanait et l'encourageait . J'ai fait le mort . Tous les trois sont sortis en criant : "Il faut libérer le pays

Camarade président je suis à nouveau à genoux devant votre majesté . Je n'ai pas changé c'est vrai . Toi aussi camarade . Tu as toujours aimé protéger les pauvres . Il ne me reste que ma vie . Laisse la moi . Je recommence ma vie à zéro . Je me remarierais bientôt, je chnagerai de frères et d'amis . J'ai toujours été une terre stérile . Je croyais que chacun portait sa vie à sa manière . Mais ma vie c'est la vie

Bon je passe . Je dénonce Baba le capitaine de notre équipe . Il a toujours marqué les buts à sa manière . Je dénonce Zézé : il danse toujours à sa manière . Il y a surtout Mariama . Dès que son mari est aux frontières pour repousser les ennemis de notre guide, elle le trope à sa manière"

— Camarade Bakary, on remet le magnéto à zéro et on recommence . Nous voulons des faits

— Camarade, Amar a glissé dans ~~mon~~ la poche de mon boubou pendant une coupure de courant chez le secrétaire fédéral : un morceau de poulet, des couteaux, des fourchettes

~~"Je m'appelle Mariama Diakité. Ma mère c'est feu Aichatou Touré et mon père Bandia Diakité. Il est commis à la retraite. Je suis l'épouse de Souley Diabi. Nous avons une fillette de huit ans qui vit chez sa tante Aminata Diabi, l'épouse du transporteur Fodé Sylla. Je n'ai jamais été condamnée. C'est après mon brevet que je me suis mariée. J'ai connu mon mari au cours d'une réunion du parti."~~

"Je m'appelle Mariama Diakité. Ma mère c'est feu Aichatou Touré et mon père Bandia Diakité. Il est commis à la retraite. Je suis l'épouse de Souley Diabi. Nous avons une fillette de huit ans qui vit chez sa tante Aminata Diabi, l'épouse du transporteur Fodé Sylla.

~~Je n'ai jamais été condamnée. C'est après mon brevet que je me suis mariée. J'ai connu mon mari au cours d'une réunion du parti.~~

Toute ma famille a adhéré au parti dès sa création. Moi même j'ai grandi dans l'adoration de notre vénéré guide. J'implore aujourd'hui sa clémence. Je vais tout vous raconter camarades. Je n'ai jamais été condamnée. C'est vrai que mon père a fauté une fois. Ce n'est pas de sa faute, il buvait beaucoup à l'époque. Le président a bien fait d'interdire l'alcool. Je reviens à ce fils de l'un des premiers ennemis de notre peuple. J'étais très petite, c'était au début de notre indépendance, toute la ville disait que son père avait voulu tuer notre grand responsable. Pourtant tout le monde sait que le président leur avait accordé leur confiance son amitié. D'ailleurs quand ils se sont sentis découverts, ils s'enfuyaient ont fui. La mère a refusé de les suivre parce que comme le déclare notre guide : un traître n'a ni père ni mère, ni frère ni soeur, ni épouse. J'ai entendu parler d'Amar pour la première fois par la vieille sorcière. Naamat sous ses airs maternels a toujours été une sorcière. C'est pour cela qu'elle ne gardait jamais ses enfants, elle les mangeait. Elle n'assistait jamais aux réunions du parti. Nous les femmes du comité l'avons toujours dénoncé, mais il y avait toujours pour la protéger. Par exemple l'ancien gouverneur que le peuple a déjà chatié. Son mari c'est pareil. Il ne fait rien, il passe son

temps à la mosquée, Dieu doit bien se moquer de lui, et personne ne sait de quoi il vit. Mais moi je le sais. L'autre nuit quand le secrétaire fédéral a invité Amar, ils s'ont partis ensemble et toute la nuit ils ont empêché tout le comité de dormir. Mohamed Diallo leur voisin les a espionné et les ont vu boire du champagne, de la bière, du vin; ils mangeaient des poulets rôtis en se moquant du peuple. J'ai compris que je m'étais trompé. Si mon mari avait été à côté je lui aurais dit de les arrêter avant qu'ils ne commettent leur crime barbare. D'ailleurs j'ai voulu les dénoncer au président de notre comité, mais Amar m'en a empêché.

Comment? Il faut que je vous parle de lui, parce que la vraie révolutionnaire que je suis ne doit rien cacher à notre guide qui^{est} toujours resté un homme transparent.

Je vous disais que j'ai entendu parler d'Amar pour la première fois par la vieille Naamat. J'étais petite. J'allais souvent chez elle soit pour emprunter quelque chose, soit pour lui demander de m'aider dans un devoir. Un jour je la trouvais en train de pleurer. Son vaurien de mari venait de la tabasser. Alors elle m'a montré une photo en disant: "c'est lui mon vrai mari". J'ai pris la photo, c'était celle d'Amar adolescent. Elle me confia ensuite qu'il serait toujours son unique amour. Depuis elle m'appelait une ou deux fois par semaine pour me parler de lui. C'est ainsi que j'ai appris que son père haïssait notre guide, que lui était entré dans l'armée de son pays avant d'en claquer la porte et qu'il était devenu un grand journaliste toujours près de la souffrance des pauvres. Il était devenu pour moi une espèce de héros et je ne fus pas totalement surprise quand notre président l'a invité. C'est Bangoura qui me l'a présenté. Je lui prêtai la case de mon mari absent parce que tous les révolutionnaires doivent s'aider et je ne voulais pas qu'il habite chez des gens comme les Bakary, dont le moindre des défauts est de se plaindre tout le temps de notre régime librement choisi par tout le peuple.

Mais dès que je l'ai vu j'ai senti que c'était Satan en personne. J'ai eu un frisson et tous mes poils se sont hérissés. J'en ai eu la confirmation quand j'ai décidé d'aller dénoncer Bangoura. Il m'a retenu sous la pluie, j'étais comme hypnotisée, il m'a entraînée chez sa sœur et il m'a droguée pour me violer. Je pensais tout le temps: "Que notre guide me sauve". Et c'est lui qui m'a sauvée. J'ai entendu sa voix: "Comrade Mariama nous sommes tous avec toi". Alors j'ai fait comme si il avait gagné. Il est sorti. Je l'ai suivi. Au moment où je pénétrais chez Bakary, je l'ai vu prendre une mitrailleuse et tirer en tournant. Je suis restée à la porte interdite. Comment tu

homme pouvait il ~~des~~ tuer des créatures d'Allah avec autant de plaisirs ?
 Parce qu'il fallait voir ses yeux, comme ceux d'un condamné à mort qu'on vient
 de libérer . Du sang partout . Je n'ai pas vu Bakary mais je crois que c'est
 lui qui riait sous la table du salon . Le vieux Kali lui il ne se cachait
 même pas, il criait : "Mon petit Amar c'est toi qu'on attendait" et La vieille
 pute applaudissait .

Dès qu'ils m'ont vu, ils ont su que le peuple était contre eux . Amar m'a
 forcé de le suivre et à le conduire jusqu'ici . Il a pris le camion de nos
 valeureux fils . Nous sommes arrivés . J'ai essayé de faire comprendre ma
 situation d'otage ~~à~~ au caporal Moussa Kaba, un ami de mon mari . Il m'a
 demandé à l'entrée : "C'est Mariama ?" J'ai répondu : "Non je suis ~~un~~ le chef
 de la réction" . Il a ri et nous a laissé passer . Le reste a été facile pour
 Amar . Il nous a dirigé sur un bâtiment . Il m'a ordonné de rester dans le
 camion et est descendu avec sa mitaillette . Je savais ce qu'il voulait faire
 mais j'étais incapable de bouger ni de crier . Cet homme là n'est pas un hom-
 me . Il m'avait attaché . Il... Il est entré . Et j'ai entendu des coups de
 feu . Et puis il est sorti en trainant Bangoura . Alors j'ai eu la force de
 d'ouvrir ma portière et je me suis sauvée

Ils sont partis . Et puis j'ai entendu un coup de feu . C'est Moussa qu'ils
 venaient d'abattre . J'ai pleuré

Ils poussèrent la "jeep" à l'entrée du pont . Il les conduisit ensuite à l'autre rive du Milo . Il suivait son instinct . Le soleil se levait . Naamat était près de lui . Bangoura arrivait l'air souffrant . Le vieux Kali priait à la sortie du pont .

— Tes amis sont encore loin ? demanda Naamat

— Ne t'en fais pas, fit-il évasivement

Il ~~serra Bangoura~~ se tourna et serra Bangoura dans ses bras . Ensuite il l'aidera à s'asseoir et lui ôta sa chemise déchirée

— J'espère que nous ne sommes pas seuls, grimaça Bangoura . Je veux dire que le peuple va se soulever avant que ce soleil ne tombe . Simon
Il donna la chemise à Naamat et lui ordonna de la laver en contre-bas du pont . Elle prit la chemise et descendit vers la rivière

— Nous serons sauvés, dit-il à Bangoura

— Ma mère m'a dit un jour : un jour tu connaîtras ton vrai frère . Il n'est pas d'ici, il ne te ressemble pas . Mais c'est lui qui t'évitera de mourir, tué par

— Je n'ai pas pu t'aider plus tôt, le coupa Amar . Mais ... Ce n'est pas toi que je voulais sauver ... Mais

Il ne trouvait pas les mots . Heureusement que le vieux Kali se levait . Il se dirigea vers lui . Le vieux Kali ramassa un gros sac

— Amar c'est la bonne direction . On peut se retrancher sur la colline de Samori . En attendant

— C'est une bonne idée .

Il fit un signe à Naamat pour remonter . Quand elle les rejoignit, ils aidèrent Bangoura à se lever .

Cent mètres à la sortie du pont, à la fourche de deux routes, le vieux Kali dit : "C'est à droite". Il le savait. Ils virent le sommet de la colline à un tournant. "Il faut qu'on dépêche". C'était Bangoura qui parlait, comme s'il avait deviné. Ils firent encore un kilomètre en longeant la route boueuse ; ensuite ils prirent une piste. Au bas de la colline, ils firent halte quelques minutes et entreprirent de la contourner. Amar le premier s'engagea. Par endroits c'était glissant. Il entendait des haletements, mais aucune plainte. Il déboucha sur une plate-forme. Naamat le rejignit, le pague boueux. Il aida Bangoura. Puis vint le vieux Kali. Il se tourna vers le soleil. Amar devina dans son regard de latrissime. Plus tard il sut que c'était de la gravité.

— Bon on continue, dit Bangoura

— On est arrivés, répondit Amar

— Mais la jeep, le pont, la boue, c'est comme si on leur téléphonait

— C'est ici qu'ils viendront pour nous sauver

Bangoura se tourna vers les autres. Naamat dit : "On peut leur faire confiance". Il n'a jamais abandonné ni menti. Le vieux Kali s'était tourné vers le pont à l'ouest. Il appela Naamat. "Merci" lui chuchota-t-il.

— On s'installe ici en attendant, reprit Amar

Le vieux Kali disparut derrière un manguiier. Bangoura commença à se déshabiller. Amar entraîna Naamat. A l'autre bout de la plate-forme, un peu en contre bas ils se retirèrent derrière un pan de mur.

— Je suis heureuse que tu sois revenu, lui dit elle

— Moi aussi

Elle se serra contre lui. Il regarda le milo noir et grossissant passer sous le pont. Et ferma les yeux.

— J'étais sûre qu'on ~~se réveillerait~~ pourrait ensemble, dit elle. Notre amour ... Qu'est ce que tu regardes ?

— La ville ~~se réveille, on dirait~~ On ferait bien de commencer à nous organiser. Il faut qu'on tienne avant l'arrivée de mes amis.

Aussi loin que son regard portait, elle ne voyait rien. Elle devinait les portes des cases closes. Elle ne s'ouvriraient que pour livrer un comploteur.

— Ils ont dû tuer Bakary

Il ne dit rien. Ils remontèrent la petite pente. Bangoura avait aligné sous le soleil les armes et les munitions. Le vieux Kali portait la tunique en cotonnade des chasseurs, un arc et des flèches. ~~Desquelles~~

— Ton vieux est complètement dingue, dit Bangoura à l'adresse d'Amar

__On dirait que ça va beaucoup mieux de ton côté, répondit Amar

__Je ne comprends pas ce qui les a pris . Tu es intervenu à temps . Mais ça va nous coûter cher si tes amis

__Ne t'en fais pas, le coupa Amar. De toute façon on a de quoi se défendre

__Qu'ils approchent, fit le vieux Kali

Bangoura se moqua . Il se leva et entoura son torse nu de deux carouchières . Puis il prit un kalchnikoff, un couteau de para, une grenade, un pistolet ... Le vieux Kali paraissait se moquer à son tour

__Vous deux feriez une belle photo pour mon journal, fit Amar.. "J'ai rencontré le héros et l'anti-héros" . Un beau titre

Il se baissa et se choisit un pistolet et deux fusées éclairantes dans le tas

__Je me demande comment vous eu tous ces trucs pour un pays sous-développé

__Camarade Amar nous sommes un peuple en guerre permanente, rétorqua Bangoura

__Regardez ! s'exclama Naamat

Ils se tournèrent tous vers son index . Amar porta une main en visière . Il vit de petits points noirs agités à l'entrée ^{du pont} ~~des miliciens~~

Les miliciens ! précisa Bangoura . Bientôt ils seront ici . Je savais que c'était une bêtise . Ils nous massacreront tous

__Mais où est le vieux Kali ? dit Amar

__Il vient de descendre

Il lui courut après . Le vieux kali était en bas, accroché à un arbuste . Amar lui tendit un bras et lui dit : "Pas d'héroïsme inutile . Il n'est même pas midi"

Lorsqu'ils regagnèrent la palte-forme, Naamat dit : "Ils ont disparu"

__Qu'ils approchent, répéta le vieux Kali . J'étais prêt . Dans le temps on ne se cachait pas ni devant l'ami, ni devant l'ennemi

__Vous avez pensé à vous battre, mais à manger ? dit Naamat . ^{Je voulais} ~~taxe~~ faire un tour ~~sur le pont~~
Amar la suivit .

__Je suis sûr que tu n'es jamais venu ici ~~Naamat~~ Naamat

Elle s'était arrêtée sous un citronnier ?

__Pourquoi ne m'appelles tu plus comme avant ?

__Viens . Je connais très bien le coin

Il l'entraîna et lui fit visiter les lieux . Ils cueillirent des mangues

~~Bien après-elle lui demanda : "Tu es sûr qu'on peut retrouver les autres"~~
__On venait souvent ici quand on avait volé une poule . Il n'y a pas loin ~~sans problèmes ?~~ " Ils étaient un vieux puits . Il paraît que cette colline de Samori court le long du pays jusqu'à la frontière . Bakary et moi un jour nous avons voulu vérifier la chose

__Ils vont le tuer cette fois

Il l'aida à nouer son foulard autour des fruits

— Nous aussi d'ailleurs . Les autres ne se doutent de rien, reprit elle .
Bon on retourne

Il la devança pour prendre le paquet de fruits manges

— Attendons un peu, proposa-t-il . Près des autres ,ous ne pourrons rien se dire de bien intéressant . Tu es toujours "Le nez" n'est ce pas ?

Ils cherchèrent une place et la trouvèrent entre les première fourches d'un immense manguier penché . Il lui fit la courte échelle et s'installa en face d'elle

— Je ne sais pas comment m'est venu le surnom "Le nez" . Je me souviens seulement que quand tu voulais me dire que tu penses à moi

— Toi aussi tu te frottais le nez ou disais que tu avais mal... Ou plutôt que tu es enrhumée

— C'était beau . On était fou

Elle continua . Il voyait tout . Le temps avait vite passé . Par instants il pensait à Cado son épouse et à sa grossesse et à son journal et à tout le reste qu'il avait cru négligeable ... Négligeable comme une plume mais il suffit d'un souffle et la plume devient aile . Et trop de plumes forment quatre ailes comme deux oiseaux attachés ... Entre la demi-mesure et l'excès... Il fallait sauver quand ... Même quand on se sentait perdu

— Je sais que tu ne peux m'amener avec toi . Alors dès que j'ai deviné ... J'ai su que tu n'étais venu pour moi . A défaut de vivre ensemble, j'ai compris que nous serons ensemble à la fin . Tu m'écoutes
Oui il l'écoutait, comme il avait appris à écouter les crépitements des télex avec les coups de fil et sa secrétaire qui demandait la dictée de l'éditorial et ... Il s'était toujours souvenu pour comprendre... Il était passé à côté de sa vraie mère... Il avait claqué les portes de l'armée... Son pays n'avait jamais été le sien. Il avait toujours été d'ailleurs

— J'aurais aimé faire un enfant de-toi
Il fit chut! Bangopra arrivait . Il passa tout près d'eux, vit le paquet et ~~Elle aussi avait réussi à le convaincre qu'il leur fallait un enfant. Il se baissa pour l'ouvrir. Apparemment satisfait du contenu, il l'emporta. Il avait répondu avec des arguments de scientifique et de survivant.~~
Amar descendit

— Moi je reste ici, dit Naamat . Tu ne voulais pas aller tout à l'heure
Il la tira par une jambe . Elle tomba dans ses bras . Elle se laissa faire avec de petits cris de vierge apeurée
~~Plus tard ils retrouvèrent les autres.~~ v . b

Ils observèrent le camion gris bourré de miliciens . Le camion ralentit, parut s'arrêter et redémarra.

—Amar si tes copains tardent encore un peu, moi je préfère me rendre . Le soleil voulait tomber . Le vieux Kali avec un batonnet traçait des figures sur le sol, un peu plus loin . Son carquois était à portée de main . Dès qu'il sentit Amar dans son dos, il s'interrompit et dit : "Mon petit je vois la mort partout . Mais la mort est partout depuis toujours . Elle est aveugle et c'est bien parce que ~~laxterrexes~~ tout ce que nous faisons est rond et en nous dépassant et en nous trépassant

Némaat s'approchait . Amar lui tendit un bras et l'attira contre lui

—...Mais la vie a des yeux partout, reprit le vieux Kali . Amar tu connais-tu une femme, si ce n'est déjà fait . Elle sera ta vraie femme

Bangoura accoura et demanda "Qu'est ce qu'il raconte le vieux chasseur ?"

—C'est formidable, lui chuchota Amar . Un vrai devin . Tu veux essayer? Moi en attendant je vais faire un tour de contrôle

Le vieux Kali effaçait ses traits et tendit son batonnet à Bangoura .

—Pense à quelque chose qui te préoccupe, lui recommanda-t-il . Bangoura lui remit le batonnet et le vieux Kali recommença à ~~tracé~~ dessiner sur le sol

—Mon fils je vois de la trahison autour de toi . Je ne sais pas si c'est toi qui trahiras ou si c'est quelqu'un qui te trompera . Mais ce sera un bon changement . Là où tu iras tu seras heureux si tu acceptes d'écraser tes ennemis

— Arrête tes bla, bla, dit Bangoura

— Laisse le finir, fit Naamat

— Je vois encore une femme . Elle porte ton enfant ; ce sera un garçon

— Si c'est vraie te donne tout ce que tu veux, l'interrompit Bangoura . Mon épouse est à sa septième fausse couche

— Tu enfant vivra . Il sera fier de toi . Je ne vois rien d'autre

— C'est formidable, dit Bangoura . Essaye encore
Le vieux Kali jeta la brindille et se leva . Bangoura l'aida à remettre son carquois

— Je ne pense pas qu'ils viendront, dit-il .

— Tu te trompes Bangoura, fit dans leur dos Amar . Ils arrivent . Ils ne sont pas loin

— Moi je crois qu'il serait bon de se rendre . On peut négocier . Aucun de nous n'a rien à se reprocher . Ils comprendront

— Amar est ce que tu sais que notre frère Bangoura aura bientôt un garçon ? Un garçon qui se vantera un jour

— Ils sont très loin les chacals ? la coupa Bangoura
Amar l'entraîna . Le vieux Kali les suivit . En bas ils virent les miliciens

— On ne les a pas entendu venir, chuchota Bangoura

— Ils ne savent pas encore qu'on est là . Mais ils finiront par nous trouver

Tu es sûr que tes amis viendront ?

— C'est toi qui fais maintenant des bla ! bla ! Amar représente des millions

Ils virent l'un des miliciens montrer du doigt le sommet de la colline . Le vieux Kali dit : "C'est l'heure de la prière du crépuscule"

Il s'agenouillait face à l'est . Le soleil dans son dos faisait des taches de sang à travers les brabches . Il se leva et dit "Allah est grand" . Ils le perçurent d'abord/ ^{sa prière} comme un cri . Le tas ~~de miliciens~~ fourmillant de miliciens s'immobilisa et Amar entendit : "Ces batards n'oseront quand même pas se cacher sous notre nez . Mais on peut aller faire un tour là-haut avant qu'il ne fasse nuit . Le guide a toujours dit que la confiance n'exclut pas le contrôle "

Amar ordonna à Naamat de se retirer sur l'autre versant de la colline . Kali se relevait les bras tendus dans sa prière . Bangoura rampait vers ses armes . Amar se baissa en sortant son revolver ; Il contourna Kali et tira à lui Naamat hésitante . Il l'obligea à marcher à quatre pattes et ne la lâcha que derrière le pan de mur de l'autre côté de la colline . Elle le regarda haletante

— Tes amis ne viendront jamais, n'est ce pas ?

Il l'embrassa pour l'empêcher de faire taire, mais elle voulait toujours parler . Alors il la prit et la renversa . Elle ne se débattit pas mais alors qu'il croyait l'avoir possédée, conquise, elle entreprit de le repousser tout en l'attirant mendiante et bienfaitrice, fière et colonisée

— Tu es comme notre guide, lui chuchota Amar . Une vieille pute trop baisée . Mais tu en as toujours envie

Elle poussa un dernier cri et parut s'évanouir . Il se leva . Et vit le vieux Kali les bras toujours tendus vers l'est . A ses pieds était couché un milicien . Il n'osa pas se demander ce qui s'était passé . Naamat les cuisses fermées, couchées sur un flanc dormait . Le soleil se couchait . Il se dit rapidement que demain n'était pas loin à condition de tenir . Tenir quoi ? Bangoura était invisible . Il s'approcha de Kali . Le milicien avait l'air vivant mais il était bien mort . Il vit des doigts tendus s'accrocher sur le sommet . Il se cacha . Un milicien apparut . Il se hissa . Il se dirigea vers Kali qui se baissait . Il dit à Kali : "Tu as tué . Tu mourras . " Kali se releva et lui fit signe de venir . Lorsqu'il fut tout près, Amar le vit tomber et gesticuler avant de s'immobiliser . Il

Kali poussa un dernier cri : "Allah est grand" et se frotta le front . Il resta agenouillé . Naamat revenait ainsi que Bangoura

— Ils sont morts ? demanda Bangoura en désignant les corps

Un coup de feu éclata . Naamat tomba . Bangoura tira mitraille aussitôt un buisson . Amar vit le vieux Kali armer son arc . Ils entendirent des bruits de bousculade . Bangoura dit : "Elle est morte" . La nuit montait

__Ils vont revenir en force, dit Amar . Il faut qu'on tienne
Il se pencha ensuite sur Naamat et la souleva . Quand elle fut debout, il la tint contre lui

"De toute façon nous ne serons plus ici" disait Kali à Bangoura . "Demain nous serons ailleurs" .

__Est ce que tu crois vraiment que ... Je veux parler de nos sauveurs

__Dès qu'on tue un homme, d'autres hommes se lèvent, lui répondit le vieux Kali . J'ai connu le père d'Amar . C'est quelqu'un qui a beaucoup souffert . C'est une bonne chose que le fils se souvienne de son père

Amar reposait le corps de Naamat . La nuit avait atteint le ciel . Amar aperçut de ~~petit~~ nombreux petits points lumineux se diriger vers eux . Il sortit son pistolet et le vérifia . Ensuite il prévint ses compagnons de l'arrivée des miliciens . Le vieux Kali se mit à charger la gueule de son antique fusil . Bangoura éclata en sanglots . Le vieux Kali lui dit : "Respecte au moins le corps de Naamat . Tu mourras de toute façon comme nous tous . Mais dans ce pays il faut que quelqu'un enseigne qu'aucune vérité n'empêche un homme de défendre sa vie "

Amar tirait le corps de Naamat . Il le déposa derrière le pan de mur, de l'autre côté . Il rejoignit les deux autres

__Ils sont tous morts ceux qui se sont rendus mon fils, reprenait le vieux Kali . Nous avons tous voté pour un homme et il se ~~arr~~ait prend pour le bon dieu . Nous l'avons élevé à bout de bras et il ne nous entend plus

__Ils arrivent, fit Amar

__C'est vrai que nous n'attendons personne ? Que tu m'as libéré pour rien ? C'est vrai que j'avais des choses à me reprocher mais le prési est connu par sa clémence

__Ferme ta gueule Bangoura, dit Amar . Si tu veux te débiter, vas y . Tes amis t'attendent ~~en bas~~ en bas

__Bon moi je m'en vais, fit Bangoura . Ils me tueront mais après la révolution ... Je sais qu'une révolution coûte cher . Trop cher parfpis .

__On nous encercle, dit Amar . Il est temps que tu descendes Bangoura si tu veux sauver ta peau

Bangoura se leva